



# LA PLUMIE

Juillet 2022

Sortie de l'Ascension du VLJ  
Une réussite totale, comme d'habitude...

Histoire rocambolesque d'un parapente volé !  
Montgremay, Lyon, Paris, Chalon-sur-Saône, Cornol...

En route pour les 50 ans du VLJ  
Un anniversaire en préparation

La grande interview de fin de *Plume*  
Philippe Holmuller nous dit tout de sa grande passion pour le parapente

Journal interne du Club Vol libre Jura, [www.vollibrejura.ch](http://www.vollibrejura.ch)  
(Deux parutions par année)



*Éditorial signé  
Lionel Socchi,  
nouveau président  
du VLJ*

2

Chers amis et amies membres du Club Vol Libre Jura, C'est la tradition. Le nouveau président se coltine l'édito qui suit son élection. Après plusieurs années passées au comité à la tête des finances, vous m'avez élu (ou c'est peut-être plutôt parce que je ne sais pas dire non, y compris à l'heure de l'apéro...) en remplacement de notre président Fonzi. Je tiens tout d'abord à le remercier ainsi que la vice-présidente Nini pour tout le boulot accompli. Ils me remettent un club en excellente santé, qui compte plus de 270 membres, nombre qui a encore augmenté sensiblement ces dernières années.

Pas de révolution prévue à très court terme au sein du Club. Mais nous avons tout de même quelques défis à relever ces prochaines années. Le premier sera de marquer d'une pierre blanche les 50 ans du VLJ. Eh oui, cela fait presque un demi-siècle que le vol libre s'est organisé en club dans la région, d'abord sous la dénomination de Delta Club Jura et ensuite, porté par la démocratisation du parapente, sous la forme que l'on connaît aujourd'hui. Un comité spécifique à l'organisation de ce 50<sup>e</sup> sera bientôt mis sur pied. Quelques personnes m'ont fait part de leur disponibilité pour donner un coup de main. Une communication sera faite à ce sujet prochainement et nous comptons sur vous pour réussir cette fête du vol libre en 2024 !

Deuxième défi que l'on se doit de relever est de mieux faire connaître le Club et ses activités. Trop souvent, je constate que les bonnes âmes qui mettent la main à la pâte pour l'entretien des sites, des balises mais aussi dans l'organisation des diverses manifestations annuelles, sont toujours un peu les mêmes.

Elargir le cercle des « travailleurs de l'ombre » et le rajeunir quelque peu constitue un des buts du comité. Nous envisageons aussi de développer certaines offres telles que des cours sur divers sujets, à l'image de ce qui s'est fait ces derniers mois avec la soirée cross à Bressaucourt et le cours sur la gestion mentale.



Si certains ont des souhaits particuliers à ce sujet, le Club est tout à fait disposé à soutenir une initiative dans ce sens.

Enfin, mon troisième objectif en tant que président est de poursuivre avec le comité actuel et d'assurer la succession de ses membres les plus anciens. Quelques-uns m'ont déjà fait part de leur volonté, d'ici quelques années, de quitter le comité. Ces successions se préparent et si certains lecteurs assidus de *La Plume* se sentent motivés, nous les accueillerons chaleureusement au sein de notre petite équipe.

Je terminerai cet édito en adressant mes remerciements à toute la tribu du comité de rédaction de *La Plume* et plus particulièrement à son chef d'orchestre Daniel, qui mène sa petite troupe à la baguette ! Quel plaisir chaque semestre d'ouvrir cette *Plume* !

Enfin, je profite de cette occasion pour vous souhaiter encore à toutes et tous une excellente deuxième partie de saison. Les premiers mois de l'année ont vu une météo plutôt favorable pour le vol libre. Malheureusement pour moi et à la suite d'un gros accident de ski cet hiver, ma saison n'a pas encore vraiment débuté. Mais j'ai bon espoir de vous croiser ces prochaines semaines sur un déco ! Bonne poursuite de saison et bons vols !

**Lionel Socchi,  
nouveau président du VLJ**

## Photo de « une » : Cavallaria, mon amour !



*Cette photo (merci à Doris Frund) de la sortie du VLJ du côté de Cavallaria pendant le week-end prolongé de l'Ascension vaut bien l'honneur de figurer en première page. Au premier : Fabio Viola.*

### Au sommaire

Page 2 :	L'éditorial du nouveau président Lionel Socchi.
Page 4 :	Sortie de l'Ascension : une nouvelle fois une réussite !
Page 5 :	Championnats de Suisse Interclubs de delta : le VLJ en bronze.
Pages 6 et 7 :	Reprise de la saison de delta à Boécourt : une journée canon !
Pages 8 à 10 :	Cross parapente : des oisillons en pleine forme.
Page 11 :	Soirée espaces aériens et cross : tout ce qu'il faut savoir...
Page 12 :	Le non volant : nouvel épisode.
Pages 13 et 14 :	Les échos des décos : un parapente volé retrouvé à... Paris !
Page 15 :	50 ans du VLJ : un anniversaire à fêter en 2024 !
Page 16 :	Graitricks : viens j'te dis...
Page 17 :	Plouf Festival : le VLJ invité d'honneur à Vercorin.
Pages 18 et 19 :	Gruyère Fly : Morane Montavon était dans l'aventure !
Page 20 et 21 :	Hike & Fly Jura : Raphaël Seuret y était !
Pages 22 à 25 :	Assemblée générale de la FSVL à Courtelary : confessions du directeur Christian Boppart.
Pages 26 et 27 :	Un vol incroyable en planeur : parti de Courtelary, il atterrit en... Angleterre !

Pages 28 à 30 :	Marc-Aimé Vernier dans la course à la Patrouille des Glaciers
Pages 31 à 34 :	Les archives de <i>La Plume</i> : tout savoir sur une fantastique expédition au Mont Blanc.
Pages 35 à 40 :	L'interview-vérité : Philippe Hollmuller, dit « Le Bizarre », qui n'a rien de bizarre...

### Remerciements

A Lionel Socchi, Nadia Chèvre, Valérie Groux, Danny Gafner, Pierre Comte, Laurent Petermann, Hervé Duplain, Raphaël Seuret, Sabine Previdoli, Alexandre Constantin, Damien Charmillot, Julien Gogniat, Nicole Siekmann, Marc-Aimé Vernier et Daniel Bachmann pour les différents textes et autres collaborations toujours très appréciées.

Et enfin, à **Matou**, pour l'impression de *La Plume*, **Sarah Bachmann**, pour la correction des textes, à **Xavier Berdat** pour le dernier coup d'œil avant impression, à **François Boillat** pour le conseil graphique et à tous les bénévoles pour la mise sous pli et l'envoi de ce journal. Bonne lecture à vous toutes et tous ! Au plaisir de se voir ou se revoir sur un déco ou l'autre... Et évidemment pour la bière après un vol !

### Basile Charmillot quitte le comité de rédaction

Cela a été la plume des deltistes pendant de nombreuses années. Basile Charmillot, puisque c'est de lui qu'il s'agit, a décidé de quitter le comité de rédaction de *La Plume*.

Arrivé au vol libre par le biais du parapente au terme de sa formation suivie à l'école Leparapente.ch, le pilote de Mervelier a ensuite opté pour l'aile triangulaire. Après avoir obtenu son brevet, Basile Charmillot a effectué de nombreux jolis vols sous son delta.

Nous ne pouvons que lui adresser nos vifs remerciements pour tout son immense travail. (db)

### A l'agenda

**Du samedi 30 juillet et lundi 1<sup>er</sup> août 2022** : Plouf Festival à Vercorin (le VLJ est invité d'honneur pour cette première édition ; tous les renseignements sur les réseaux sociaux).

**Du vendredi 26 au dimanche 28 août** : Graitricks, à Moutier. Tous les renseignements sur [www.graitricks.com](http://www.graitricks.com) et sur les différents réseaux sociaux.

**Samedi 22 octobre 2022** : journée de clôture du VLJ. D'autres informations suivront en temps voulu.

**Samedi 28 janvier 2023** : assemblée générale du VLJ. D'autres informations suivront en temps voulu.



Un déco comme on les aime. (vlj)

## Un long week-end de parapente agrémenté de repas traditionnels

## Sortie de l'Ascension

Annulée deux années d'affilée à cause du Covid, la sortie du Club a enfin pu être vécue sereinement pour tout un tas de volatiles du VLJ qui se sont retrouvés à Cavallaria pour les quatre jours du week-end prolongé de l'Ascension.

Comme à l'accoutumée, une belle équipe s'est retrouvée au camping, tandis que les autres se sont repartis dans différents gîtes de la région.

Un premier groupe d'une dizaine de participants s'est déjà retrouvé le mercredi soir dans une pizzeria réputée qui n'avait plus de pâte à pizza ! Du coup, ils ont réservé 20 places pour le lendemain soir avant d'y finir à 40... C'est une partie de la magie de ce week-end : rien n'est vraiment organisé à l'avance, mais tout se met en place gentiment !

Jeudi matin, nous nous retrouvons à l'atterrissage et montons dans les navettes du club local sur le magnifique site de décollage de « Cavallaria alto » situé à 1446 mètres. La ventilation du décollage était juste parfaite et les bonnes conditions météo ont permis à chacun de voler dans cette superbe région et découvrir de plus ou moins loin ses lacs et montagnes.

Il a fallu faire quelques « récup » à gauche ou à droite d'Ivrea, et des « vachages » plus perdus dans les montagnes, mais le retour s'est toujours fait dans la bonne humeur, comme d'habitude.

Avec plus de 30 degrés au thermomètre (alors que la Suisse grelottait presque), la bière et d'autres boissons ont coulé à flot. Certains sont

allés se rafraîchir lors d'une baignade dans un des lacs du coin, alors que d'autres ont fait le marché, visité Fort de Bard, ou encore pratiqué de l'escalade, de la balade pédestre ou à vélo dans la région. Il y a tant de choses à faire et à découvrir dans cette belle région transalpine.

Vendredi soir, nous étions 58 pour l'apéro du Club et le souper au restaurant « La Monella » au bord du très joli lac Pistono. Des navettes étaient prévues afin de ne pas avoir besoin de conduire. Menu à rallonge, franchises rigolades et discussions animées ont rempli cette soirée amicale jusqu'à tard dans la nuit. Merci à Fabio pour la réservation du restaurant et l'organisation des navettes.

Valérie Groux



Prêt pour le décollage depuis Amisbühl (photo : dg)

## Les Gafner montent sur la troisième marche du podium !

## Interclubs de delta

5

Les Gafner, père et fils, ont pris part aux Championnat de Suisse Interclubs de delta à Interlaken, du 6 au 8 mai. L'expédition s'est avérée payante puisque les pilotes du Jura bernois ont pris le troisième rang. À noter que la compétition a été marquée par de petites conditions météo.

Tout commence le mercredi 4 mai par un message étonnant confirmant que l'événement aura lieu alors que la météo nous semble bien humide pour le week-end. La manche du vendredi étant annulée, nous ne nous rendons sur place que le samedi. Après avoir été accueillis par le Delta-Club Interlaken, nous montons au décollage d'Amisbühl pour une 1ère manche.

Le brouillard est présent et n'offre que quelques fenêtres pour décoller et tenter tant bien que mal à boucler le parcours qui n'apporte que très peu de points même pour les premiers tant la distance est courte. Un deuxième vol nous est nécessaire pour combler la journée qui se termine par un excellent et copieux souper.

Pour le dimanche, les conditions s'annoncent un peu meilleures pour une manche qui restera locale. De rares rayons de soleil nous permettent de tourner quelques thermiques pour attraper les balises



Un podium qui a plutôt belle allure. Bravo aux Gafner pour cette performance sportive et familiale. (photo : fsvl)

dans la région Interlaken-Beatenberg.

Tout se passe au mieux pour l'équipe du VLJ qui ne s'en sort pas trop mal, puisque nous réunissons assez de points entre Francis et moi pour décrocher une belle troisième place derrière DT Falkenfluh et

Delta-Club Interlaken qui signe le premier rang à la maison.

En résumé, le déplacement aura valu le coup ne serait-ce que pour revoir les copains passionnés de vol libre dans une ambiance joviale et amicale.

Danny Gafner



*Membre du Club Le Suchet, Florian Bettinelli a le sourire avant même de se mettre en l'air. Il sait que cela va être bon, et ça le sera incontestablement pour les deltistes ! (psycho)*

## Quand le ciel n'appartient qu'aux ailes triangulaires !

## Remise en l'air des deltas

Des deltas comme au bon vieux temps. Des ailes comme s'il en pleuvaient dans le ciel de Boécourt ! Du delta tout simplement pour les amateurs de sensations fortes et de pure glisse dans les airs. L'événement est si rare de nos jours qu'il mérite d'être conté pour l'histoire.

Samedi 26 février dernier : la bise annoncée est forte, même très forte. Trop forte ? Non, pas pour la bande de joyeux pilotes de deltaplane du Club. Après l'hibernation des derniers mois, les conditions annoncées semblent idéales pour se remettre enfin en l'air.

Nous nous retrouvons donc vers midi au local de Courfaivre pour aller « surfer la vague » à Boécourt. Cette vague ramène des pilotes de delta de loin à la ronde puisque les moins frileux (l'un deux arrive même en short, ben voyons...) des pilotes de delta de la région du Suchet se joignent à nous.

Après s'être remémoré quelques bons souvenirs vécus ensemble et remarqué avec inquiétude que c'est quand même franchement bien



*Une expédition des deltistes, cela se prépare et cela commence au local de Courfaivre avec le chargement des voiles. (psycho)*

nord à la balise du Mont, ce n'est pas moins de quatre voitures surmontées de leurs deltaplanes qui montent au décollage de Boécourt, chargées tant de matériel que de grands espoirs de beaux vols de la quinzaine de pilotes présents.

Après quelques manœuvres compliquées sur la route forestière, nous constatons avec joie que la manche à air est bien alignée, que la force du vent est correcte et que les cumulus bourgeonnent joyeusement au-dessus des crêtes de la vallée.

Nico s'écrie : « Ah ouais, ça va être vraiment bon ! », qui scotche définitivement un large sourire sur le visage de chacun.

En deltaplane, l'entraide est de mise. C'est donc tous ensemble que nous déchargeons ailes et harnais des véhicules. Nous en profitons également pour échanger nos bons coins pour planquer les clefs et nous nous mettons en place pour monter nos ailes.

Cette phase du montage peut sembler laborieuse, mais croyez-moi,



*Tout le monde s'est posé et qui plus est avec une grande maestria ! (psycho)*

c'est toujours un plaisir que de monter son aile bien affûtée en discutant avec ses amis de leur nouveau matériel, des conditions du jour ou d'autres choses.

C'est aussi le moment où il faut gentiment plonger dans sa bulle personnelle qui permet de se concentrer pour réaliser un joli décollage et être prêt à affronter les différentes conditions de vol une fois en l'air.

### Des décollages à la chaîne :

#### « Le Man » montre l'exemple !

Hervé, dit « Le Man » (c'est marqué sur son aile, vous ne pouvez pas le louper...) décolle en premier. Il part à gauche. Et ça tient ! Cela monte même bien. La flopée d'autres pilotes suit plus ou moins à la file.

Personnellement, cela fait depuis le mois d'août que je n'ai pas volé en delta. Je suis donc concentré à bloc pour mon décollage.

Equilibrage de l'aile, mise en mouvement, changement de main, accélération, 1-2-3 pas et grâce au bon vent de face, je me retrouve en l'air facilement.

Malgré les nombreuses années de pratique, c'est toujours un émerveillement que de se sentir décoller du sol, libre comme un oiseau pour la durée de son vol, que l'on espère chaque fois le plus long possible.

Au bout de quelques secondes, les réflexes de pilotage sont de retour. La vue époustouflante et l'analyse constante des mouvements de la masse d'air prennent le dessus sur toutes les autres préoccupations plus terre à terre laissées, semble-t-il, dans l'herbe du décollage.

#### Enfin, c'est gratuit pour tout le monde !

Après cinq minutes en l'air, on se rend tous compte que ce vol sera « gratuit » : ça monte à la crête, ça monte devant, ça monte à gauche, ça monte à droite, bref, ça monte partout plus ou moins uniformément. Quelques thermiques assez puissants mais très sympathiques malgré le vent fort permettent encore de monter plus haut que la vague dynamique, ce qui ne gâche rien à la fête.

Les plus patients grimpent jusqu'à 1600 mètres environ. Pas très haut mais suffisamment élevé pour avoir un sacré coup d'œil sur nos jolies montagnes, ainsi que sur les Alpes bernoises qui se dressent au loin dans un panorama extraordinaire.

Nous tentons tous avec plus ou moins de réussite de partir face au vent pour atteindre le cumulus au-dessus des Ordon, mais les 45 km/h annoncés à cette altitude sont bien

là, et même avec un deltaplane, on ne va pas très loin dans ces conditions. Cela n'est de toute manière pas le but de la journée.

Ce vol est vraiment du pur plaisir ! On croise au moins une fois tous les copains, un coup on est le plus haut, un coup on est le plus bas, personne ne va se poser sans que cela soit voulu, car trop froid aux mains, ou assez content de son vol pour se résigner à rejoindre la terre ferme.

#### Un festival de beaux atterrissages !

Après environ 2 h de vol, chaque pilote vient poser au terrain de Bécourt. Le niveau des pilotes de delta du Club est élevé, celui des pilotes du Suchet également.

Malgré les conditions d'approche difficiles en raison du vent et des thermiques qui déclenchent sur le village, chacun se pose très bien et avec style.

Le posé est de loin la phase de vol la plus technique en deltaplane. Cette succession de jolis atterrissages fait vraiment plaisir à voir !

Nous passons encore un bon bout de temps à l'atterrissage à discuter du vol tout en dégustant les boissons houblonnées très judicieusement placées au frais avant le vol et à proximité avant de plier nos ailes et de remonter chercher les véhicules.

Tous les pilotes sont unanimes : cette ouverture de saison de deltaplane est l'une des plus belles de ces dernières années et restera dans nos mémoires comme quelques autres de ces journées de vols, où tous les éléments semblent se conjuguer pour rendre la journée la plus agréable possible à qui sait profiter de ce que nous offre la nature.

Après un au revoir chaleureux aux copains du Suchet, nous célébrons encore un moment entre nous cette magnifique journée au local de Courfayve. J'ignore comment tout cela a fini car pour une fois, je ne suis pas parti avec les derniers. Je fais confiance à cette belle équipe pour avoir fini la soirée en beauté !

**Pierre Comte**



*Du Röti jusqu'à Baulmes, ça, c'est fait ! (lphd)*

## Un vol extraordinaire au-dessus d'un nid de folles espérances...

De quoi parle-t-on ? Il est rare dans une édition estivale de *La Plume* d'aborder, déjà, de très jolis vols. Et pourtant, plusieurs « vljistes » ont aligné de nombreux kilomètres. Le cross attire de plus en plus de membres du Club. Et c'est tout à fait normal. Décoller d'un endroit sans savoir quel sera le terrain d'atterrissage représente toujours une forme de défi à relever. C'est ce qu'ont fait Hervé Duplain et Laurent Petermann depuis le Röti... jusqu'à Baulmes le 19 avril. Leur récit commun mérite toute votre attention.

« *Y en a des, ils volent jusqu'à Yverdon !* » J'avais entendu cette phrase un jour alors que je venais de débiter ma formation de pilote de parapente. Pour moi, c'était l'équivalent

de l'Everest, sans oxygène, en hiver, avec des tongs. Bref le Graal. Moi, j'étais en train de décoller de Montmelon avec le Fred qui nous disait : « *Dites les gars, vous comprenez ce que vous faites... ?* » Je me réjouissais de voler de mes propres ailes.

Bonjour à tous ! Hello Hervé ! Je viens d'arriver sur cette page, j'ai loupé le début. Tu as déjà écrit une bonne partie du texte ? Moi je n'ai rien foutu. On doit raconter ce vol. Oups ! Apparemment, il y a un bug. J'ai l'impression que mon texte n'apparaît pas sur son écran et réciproquement. Bref... Laissons-le continuer le récit. J'espère qu'il va raconter ce vol en termes de technique, météo, gestion d'altitude et pas un truc du genre : j'ai survolé le Creux-

du-Van à droite du lac vers l'horizon, c'était un rêve, etc.

Vous comprendrez donc ma joie lorsque je survolais le Creux-du-Van, le lac de Neuchâtel à ma gauche, Yverdon à mes pieds, le Léman et le Lac de Joux à l'horizon. Mon rêve, mon fantasme étaient en train de se réaliser.

Sauf que j'étais dans le coin... C'est un peu gênant pour moi d'être inclus dans le décor de ton fantasme... Haha... Cela fait un peu voyeur... En plus, j'ai pris des photos de toi lorsque j'étais derrière (mais plus haut). On ose dire cela ?

Ce matin-là, en montant au Weiss, nous n'étions pas optimistes ; bien sûr, XCTherm était bon, même excellent, mais en regardant le ciel

Des oisillons qui migrent !



*Le Creux-du-Van sous les pieds, c'était le 19 avril dernier pour Laurent Petermann et Hervé Duplain. (lphd)*

voilé, nous perdions peu à peu de notre superbe. Motivés à bloc par les vols extraordinaires de nos mentors (pas l'aile de NOVA®, nos héros) de la veille (entre Raimeux et Baulmes), nous nous dirigeons, alourdis par tout notre fatras, vers le déco de Röti.

C'est sûr que ça pèse son petit poids de jouer aux pros du cross : appareils électroniques en tout genre, tuyaux, tubes, flotte ; je suis une vraie caravane ambulante à moi tout seul, prêt pour traverser le (long) désert.

En effet, et en supplément, il ne faut pas oublier d'emporter un peu de nourriture. Exemple : *l'Appenzeller bärli-biber*, j'en ai toujours un qui traîne dans ma poche ventrale. C'est du lourd ! J'en mange souvent une petite « morce » lors des longs vols. Ce jour-là, à portée de gants, j'avais aussi mon sandwich et il faut être

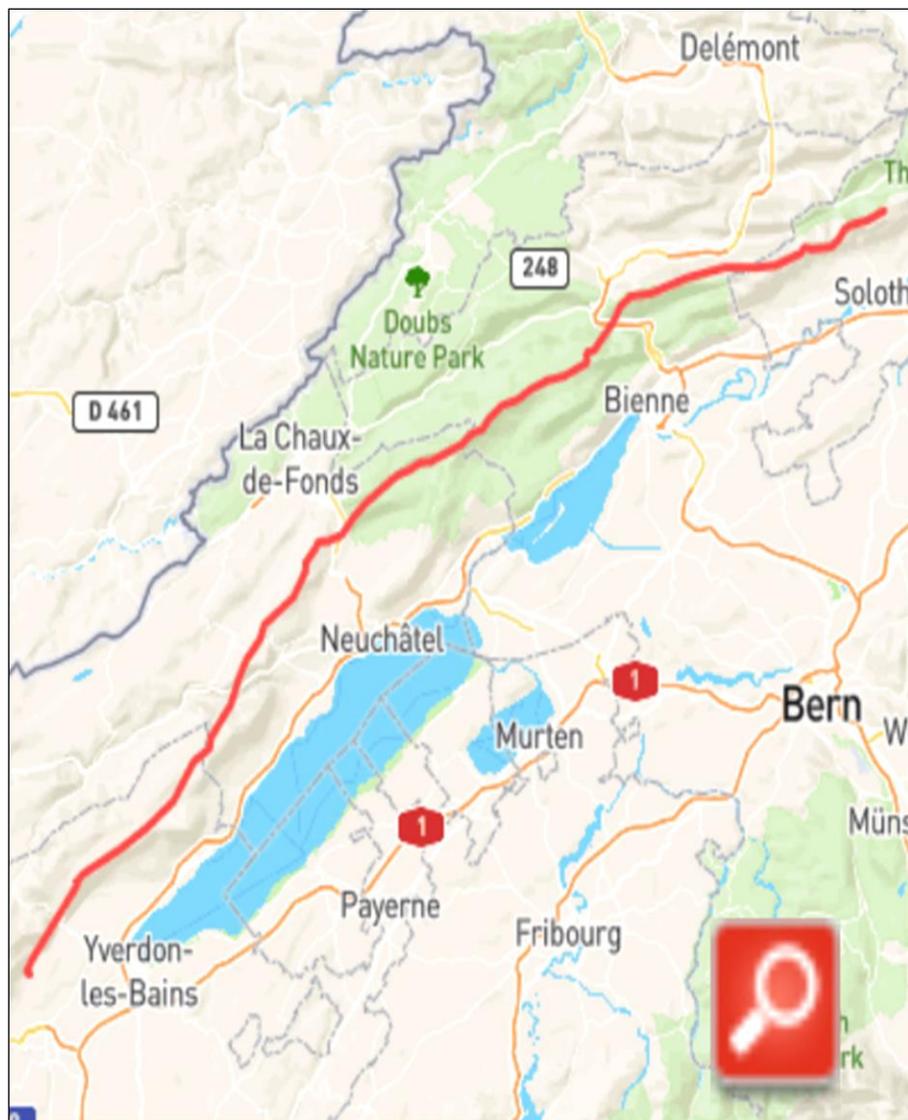
très attentif à ne jamais le laisser voler de ses propres ailes. Il revient rarement. À ce propos, je connais un célèbre crosseur italien et très affamé qui a perdu son repas en vol. Le sandwich encore emballé a rebondi une première fois sur la toile de son cocon avant le grand saut ! Heureusement pour le pilote, je crois qu'il lui restait un canapé de 14 kg.

Bon, assez parlé bouffe ! Donc, on est arrivés tous les trois avec Cyril au minuscule et redoutable déco du Röti (avec des pâtes). Bon je te laisse finir, on a bien assez de texte. Daniel a dit : une page A4.

Non mais t'es sérieux. J'allais m'installer au déco, harnaché, mon aile en boule dans la main gauche quand ce type me passe devant, pose son sac et commence gentiment à déballer. Il me dit un truc du genre « *! bi schnell fertig.* » J'ai la rage. Je ne

sais pas si vous avez aussi remarqué comme c'est lent au déco, un Suisse allemand. Quand vous croyez qu'il est prêt, il y a toujours ce moment où il se met à compter ses doigts à travers ses gants, au cas où il en aurait perdu un. Il prend les élévateurs, les freins, tricote, croche à nouveau le tout et recommence. Ma température corporelle est à 42 degrés.

Bon, c'est parti, ça monte super bien et... merde, nous faisons déjà les oreilles en train de gratter la TMA de Bâle. C'est passé et nous rejoignons l'autoroute des crosseurs, c'est gratuit partout. De Court à Chasseral, nous volerons avec un p'tit jeune (vu notre millésime, on peut se le permettre) du Club qui fera un vol exceptionnel ce jour-là, Nathan Chaignat et sa voile école. À Chasseral, j'ai malheureusement perdu mon compagnon de vol. Extrait de nos dialogues à la radio :



- T'es où ?
- À Chasseral !
- Moi aussi !
- J'te vois pas !
- Moi non plus !

Samuel Beckett n'aurait pas fait mieux.

Ah oui... Tu avais pris tes fameuses radios qui ne viennent pas de l'hôpital. Je ne savais pas trop comment accrocher la mienne afin que l'antenne ne me rentre plus dans le pif lors des virages à gauche. Au fait, j'ai oublié de te dire que si l'une des deux radios capte mal, c'est qu'il faut juste gratter un peu la morve séchée sur l'antenne...

Depuis La Chaux-de-Fonds, c'est *terra incognita* pour nous deux. Nous avons eu toujours cette envie de décoller et d'aller le plus loin possible quelle que soit la destination. Maintenant, c'est le moment d'assumer nos ambitions. Eole et Vulcain

sont avec nous. Bon, ouvrons une parenthèse : je ne pense pas qu'ils aient eu un dieu des thermiques dans la mythologie antique, donc j'ai choisi le dieu des volcans, ça devrait le faire. Tout ça pour dire que les thermiques sont excellents et que le vent nous pousse.

Gonflés à bloc, nous nous lançons en longeant la vallée des Ponts-de-Martel, puis traversons le Val-de-Travers en zigzaguant entre et au-dessus des CTR et autres zones d'aérodromes. Nous avons oui dire que, la veille, un pilote ayant posé à Môtiers, s'est fait sucrer son vol sur XContest... Nous arrivons vers le Soliat, où le dernier cum de la journée nous attend, et ça monte. C'est tout de même étrange la stratégie de mon compagnon de vol : il enroule jusque sous le nuage, fait les oreilles, enroule une nouvelle fois, refait les oreilles. Chacun son truc. De toute manière, nous

sommes côte à côte au sortir du nuage et c'est une magnifique descente jusqu'à Mauborget. J'adore ces fins de vol, l'après-midi, où l'on peut enfin profiter de ce moment de calme, se laisser voler et regarder autour de soi. À Mauborget, nous tentons, sans trop y croire, de remonter à la crête, puis le *glide* final jusqu'à Baulmes, où nous posons à l'atterro officiel, le sourire jusqu'aux oreilles (des mouches collées sur les dents forcément...). Un pilote local nous demande d'où nous venons et lui répondons le Weissenstein. Nous aurions pu répondre Alderaan ou Naboo, que ça lui aurait fait le même effet. Nous étions des extraterrestres. Flottant encore sur notre nuage, nous avons pris le train de retour ne réalisant pas encore tout à fait la chance d'avoir pu vivre ce moment, peut-être pas si exceptionnel pour les cadors du cross mais exaltant pour nous. Nous avons suivi les traces de nos héros.

Ce que tu ne dis pas, c'est qu'en voyant qu'il te manquait quelques kilomètres pour en avoir 100 au compteur, t'es allé gratter le plus loin possible avant de poser afin de passer la barre des 100km. Pour ma part, ce vol fait partie de mon top 3. C'est juste génial d'être en l'air lors de ces rares journées « canonisimes ». Ce jour-là, on naviguait si haut que parfois, lorsque notre vario n'indiquait que 1950 mètres, on avait l'impression de faire un point bas et que la suite du vol était compromise. Comme c'était beau !

Laurent Petermann  
et Hervé Duplain

### Statistiques sur Syride du vol Röti - Baulmes

Distance : 97 km.  
Vitesse max. : 66 km/h.  
Vitesse moyenne : 23,7km/h.  
Temps de vol : 4 h 05.  
Plafond : 2938 mètres.  
Vario max. : 5 m/s.

# Quand la pratique du vol libre devient très sérieuse...

## Il faut réviser les bases

Une bonne trentaine de membres du Club se sont retrouvés au soir du vendredi 8 avril dernier à l'aérodrome de Bressaucourt pour participer à une soirée d'information organisée par Fabio Viola. Au programme : quatre thématiques qui touchent directement le vol libre.

Les intervenants des différents chapitres sont :

**Météo** : Fabio Viola.

**Lecture d'un émagramme** : Nico Tatti.

**Espaces aériens** : Hervé Duplain.

**XCTrack** : Julien Gogniat.

Après un rapide souper au restaurant de l'aérodrome pour une bonne douzaine de participants, c'est Fabio qui entame la soirée vers 19 h pour nous parler de la Saccatura (...) et sa manière à lui de prévoir et d'anticiper les journées canons (celles où il faut absolument prendre congé au boulot en trouvant une bonne excuse auprès de son patron) pour aller voler et avaler des kil... Tout cela en analysant et en lisant les cartes isobariques au niveau de l'Europe.

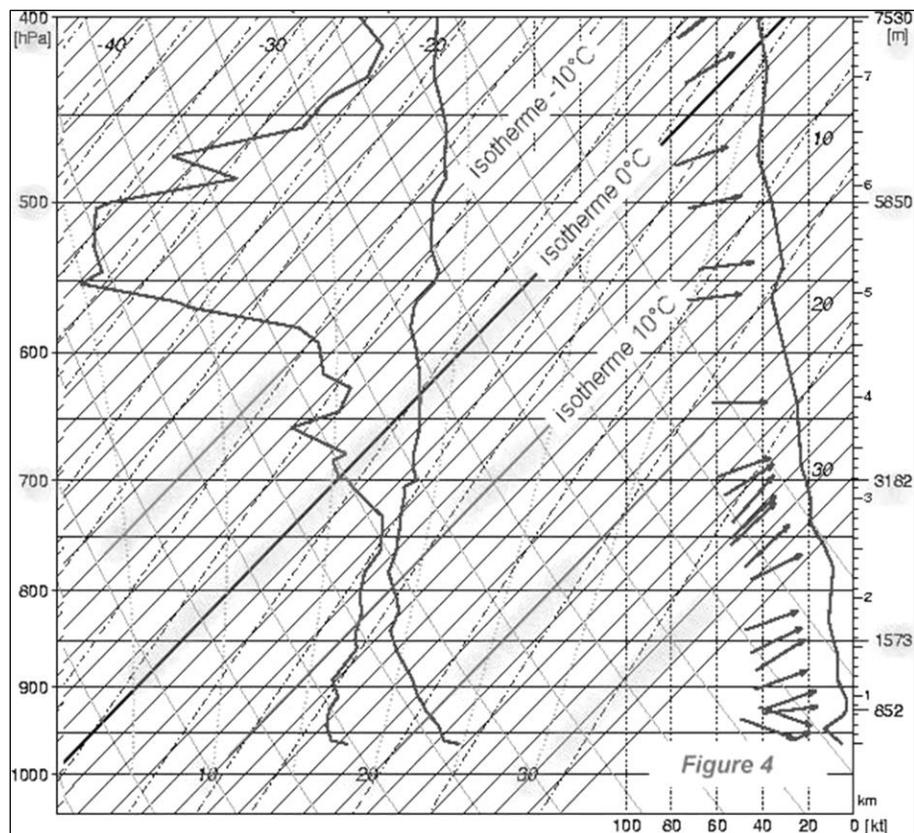
Je ne vais pas tout vous dévoiler dans ces quelques lignes car le meilleur moyen de comprendre tout cela est de questionner directement Fabio ou de participer à l'éventuelle future séance d'information... Qui sait... !

Après son exposé très passionnant, c'est au tour de Nico Tatti, champion de l'analyse d'un émagramme, de nous dispenser une exégèse tout aussi intéressante sur ces courbes de couleurs qui composent un émagramme.

Les membres présents ont ainsi pu lire le ciel et transcrire des prévisions météorologiques au travers de ces petits schémas disponibles en ligne, mais ô combien intéressants, si on les croise avec les analyses des isobares présentées au préalable par Fabio.

La lecture est assez technique mais une fois le principe de base acquis, il suffit d'un entraînement régulier pour rester dans le coup.

Avec tout cela, les observateurs ont maintenant toutes les cartes en mains pour aller voler au bon endroit au bon



moment ! En tout cas, plus d'excuse admise en cas de plouf...

N'étant malheureusement pas seuls dans le ciel, il faut maintenant s'intéresser aux espaces aériens !

Un autre spécialiste en la matière, en la personne de Hervé Duplain, a permis à l'assistance de mieux comprendre une carte de vol à voile.

Effectivement, le ciel est très fragmenté et il est super important de respecter les différents espaces à notre disposition ainsi que, bien sûr, ceux où l'on n'est pas admis.

Une bonne lecture de la carte et des éléments comme les bulletins Notam ou le Dabs permet de voler sereinement là où il est possible de le faire sans avoir la mauvaise surprise de se voir annuler son vol par les modérateurs du XContest et, dans le pire des cas, avec peut-être une amende à l'appui par l'OFAC...

Et pour terminer, Julien Gogniat nous a fait une présentation sur les multiples possibilités de paramétrer l'application XCTrack pour encore mieux grappiller les m/s d'ascension et marquer des points au XContest avec notamment les triangles FAI que tout le monde pourra

tenter après avoir eu pléthore d'explications pertinentes des différents spécialistes en la matière.

Le XCTrack permet une configuration personnalisée et de participer directement au XContest.

Le *live tracking* disponible dans l'application est très utile en vol ou au sol, pour suivre l'évolution des différents pilotes qui évoluent dans les airs de notre belle région si bien adaptée à la pratique de notre passion du vol libre !

Tout cela s'est terminé autour d'un bon verre aux alentours de 22 h 30 où tout un chacun a pu encore peaufiner ses gammes.

J'ai vraiment trouvé cette soirée très instructive avec des explications qui touchent tous les pilotes quelles que soient leurs ambitions.

Je tiens à remercier tous les intervenants pour leur explications claires et concises ainsi qu'aux organisateurs de cette soirée !

À remettre régulièrement sur pied pour en faire profiter un maximum de monde et pour rafraîchir nos grandes connaissances.

Damien Charmillot

# Épisode 11 : quand la vérité sort de la bouche des enfants...

## Par le trou de la lorgnette

Bon, eh bien, pour ne rien vous cacher, j'avais un plan A. Mais mon non volant prévu à la base m'a fait faux bond... Alors, la petite idée du plan B, que je prévoyais plus tard dans l'année, m'est apparue comme une évidence !

12

Voici donc deux non volants, au lieu d'un seul ! J'espère amener un côté un peu exotique à cet article par mes deux « invités »... exotiques !

**Salut les chlopets ! Pour ceux qui ne vous connaissent pas, vous êtes mes fistons, mais quel âge avez-vous ?**

**Eliott :** 3 ans... Euh... 4ans, pas et demi.

**Robin :** j'ai 8 ans.

**Est-ce que vous pratiquez un sport ou une autre activité ?**

**Eliott :** de la gym parents-enfants et du vélo et de la trottinette. Et je fais du ski, mais pas tout seul.

**Robin :** j'ai pratiqué de l'athlétisme. Je fais du vélo et des jeux avec les copains. Je fais aussi du ski.

**Est-ce que vous avez déjà rêvé de voler comme un oiseau ?**

**Eliott :** oui, mais pas souvent.

**Robin :** oui ! Euh non... Si, si ! Des fois, je rêve que je saute d'une montagne et que je vole.

**Vous connaissez le parapente, mais connaissez-vous aussi l'autre sport qui regroupe nos membres du Club de Vol libre Jura ?**

**Robin :** ah, ouais, c'est quand t'es attaché en avant et que tu voles ?

**Eliott :** de la corde à sauter !

**Robin :** nan ! C'est le delta !

**Savez-vous comment volent un parapente et un deltaplane ?**

**Eliott :** ouiiiiii ! Ils volent avec des ailes !

**Robin :** il y en a un qui vole avec une toile et l'autre, il vole avec des ailes.

**À votre avis, à quelle vitesse peut-on voler avec l'un et l'autre ?**



*Eliott et Robin ou quand la vérité sort de la bouche des enfants... Les deux chlopets d'Alexandre ont une vision plutôt détonante de notre milieu. (ac)*

**Eliott :** 6, 7, 8 ?

**Robin :** un delta 180 km/h ? Je pense un parapente 120... (il nous vend du rêve, le morpion !).

**Et à quelle hauteur peut-on monter ?**

**Eliott :** jusqu'à la montagne.

**Robin :** c'est possible des kilomètres ? Moi je dirais 2180 mètres.

**Comment pensez-vous que l'on voit le monde vu du ciel ?**

**Eliott :** on le voit avec les yeux. (ben oui, quelle question !).

**Robin :** petit, plus petit. On voit plus la terre, plus loin.

**On peut voler de plusieurs façons : pouvez-vous m'en dire une ou deux ?**

**Eliott :** on peut faire des *loopings*. (avec l'image pour me montrer, c'était assez sympa !).

**Robin :** oui, on peut se balancer, voler tout droit. On peut aussi

tourner en rond pour descendre. Avec le delta, on peut plonger comme les avions.

**Avez-vous déjà volé et sinon est-ce que vous auriez envie d'essayer ?**

**Robin :** non, mais j'aurais envie d'essayer !

**Eliott :** moi aussi !

**Avec qui ? (là, s'ils répondent avec leur papa, je suis dans la...).**

**Eliott :** avec Justin. Hugo, Liam, Tyron et pis encore Aylene et Jade ! (c'est tout ?).

**Robin :** avec mon p'tit frère et pis mon papa !

**Quand vous serez grands, est-ce que vous aurez envie d'apprendre à voler ?**

Ouiiiiiii (à l'unisson...).

Eh bien merci les mecs !

Propos recueillis  
par Alexandre Constantin

*Avoir un numéro dans sa voile : d'un point de vue légal, c'est obligatoire et cela peut rendre bien service. (sm)*



13

## L'histoire d'une voile qui fait du cross mais sans sa propriétaire...

De quoi parle-t-on ? Tout simplement d'un parapente qui a été volé dans la région des Rangiers après un vol à Montgremay. La voile a finalement été retrouvée quelques jours plus tard à Paris après avoir fait un petit crochet par Lyon. C'est l'histoire rocambolesque vécue par Nadia. Elle nous la raconte pour *La Plume*.

Mon histoire commence le 29 avril dernier. Tous les éléments semblent *a priori* réunis pour passer un beau début de soirée après un vol de fin de journée. Pour la parapentiste nouvellement brevetée que je suis et avide de connaître de belles sensations, le scénario apparaît idyllique, presque trop...

Avec un couple d'amis, ce qui ressemble à un mauvais polar débute sitôt l'atterrissage au terme d'un vol en version *soaring* d'une trentaine de minutes à Montgremay. Nous décidons dans la foulée tous les trois d'aller refaire le vol et de le débriefer autour d'une bonne boisson rafraîchissante à un joli point de vue situé près du relais des motards. Jusque-là, rien d'anormal : tout se passe le plus normalement du monde. Nous laissons notre matériel dans nos véhicules respectifs.

Le temps d'admirer le magnifique coucher de soleil qui nous est offert ce soir-là, de revenir à nos voitures et je remarque quelque chose de bizarre. Mon parapente vient d'être volé. Ce que je



*Un parapente suisse dans un poste de police en France : plutôt inédit ! (bac)*

constate amèrement est tout simplement hallucinant. Et pourtant, j'ai comme d'habitude pris toutes les précautions d'usage en verrouillant les portes. Je crois d'abord à une mauvaise blague, sait-on jamais ?

Mais non, je dois bien me rendre à l'évidence, mon matériel a bel et bien disparu. J'avertis aussitôt la police, laquelle arrive rapidement sur les lieux. Elle se charge de relever les empreintes sur les véhicules et de procéder aux constats d'usage. J'en profite également pour signaler le vol sur le groupe WhatsApp « Paraventure » avec des photos et

## Matériel volé et... retrouvé

d'autres détails, avec une mention de me faire signe si quelqu'un remarque quelque chose sur les réseaux sociaux. Et puis, je rentre chez moi, malheureusement sans mon compagnon de vol ! Je suis franchement dépitée, même si je suis consciente qu'il ne s'agit que de matériel et que finalement, ce n'est pas si grave que cela.

Je dois bien avouer que je n'ai pas réussi à fermer l'œil de la nuit. « Mon pote » me manquait en quelque sorte. Mon esprit s'est mis à gamberger et des questions ont irrémédiablement fusé : je me demandais qui avait bien pu voler mon matériel

Combien de temps devrais-je attendre pour voler à nouveau ? Est-ce que je devrais arrêter le parapente, comment allais-je faire pour trouver du matériel ? Est-ce que mon assurance me dédommagerait... ?

Après un week-end un peu morose, le lundi après-midi le soleil revient déjà ! Alors que je suis sur mon lieu de travail, Olivier Nyffenegger, membre du VLJ, que je croise parfois sur des décors de la région, remarque un post sur un groupe Facebook de parapente (post vu également par Valérie Groux qui me le signale le même jour). Il m'envoie alors une photo du message, car je ne suis pas titulaire d'un compte Facebook. C'est dès cet instant précis que toute la machine se met en marche. Le post émane d'un homme qui répond au prénom d'Alex et il va jouer un rôle central dans le dénouement de cette affaire. Je précise qu'Alex pratique le parachutisme. Le

vendeur du matériel volé désire se séparer de ce qu'il pense être du matériel pour la pratique du... parachutisme. Il souligne qu'il veut vendre son matériel parce que cela ne lui plaît plus et qu'il désire liquider son matériel biplace. Je comprends plus tard, lorsque je récupère ma voile, pourquoi il pensait que c'était un biplace : il avait sorti le parachute de secours et se retrouva donc avec deux voiles.

Sur le moment, Alex lui pose plusieurs questions et il se rend bien compte de la supercherie et poste aussitôt ce message : « *Bonjour à tous, quelqu'un se serait-il fait voler ce genre de matos aux alentours de Lyon (peut-être) ? Quelqu'un essaie de me refourguer ça à la suite d'un post que j'ai mis pour vendre mon parachute... Il souhaite soit un troc soit une vente et ne connaît aucun détail sur le matos... bref bizarre ! J'ai ses coordonnées, n'hésitez pas à me contacter en privé.* »

Sur la photo qu'Olivier m'envoie, je reconnais clairement mon casque ainsi qu'une partie de mon aile. Je contacte aussitôt Alex. Après nos échanges, il me promet qu'il fera tout ce qu'il peut pour m'aider à récupérer mon matériel. Je crois rêver !

Cela ne fait même pas trois jours que mon parapente a été volé et je sais déjà où il se trouve ! Pleine d'espoir, je contacte aussitôt la police pour les informer. Je déchanté rapidement car on me répond qu'on ne peut pas faire grand-chose pour moi vu que cela se passe en France. Je sens que ça va être plus compliqué que prévu mais je ne perds pas espoir ! Alex contacte alors ce curieux revendeur.

Je précise qu'Alex est pharmacien à Paris et qu'il travaille dans un quartier dit « sensible » et a, à ce titre, l'habitude d'être quotidiennement au contact des personnes qui y vivent.

Il entretient de bons très rapports avec la Police de Paris avec il collabore régulièrement.

Mais demander un coup de main à Alex dans le cadre de la vente de mon matériel de parapente pourrait poser un problème et se retourner contre lui d'un point de vue pénal. En effet, si Alex organise la transaction avec ce gars de Lyon, on pourrait l'accuser de recel puisqu'Alex sait qu'il s'agit de matériel volé. De plus, il s'expose également à des représailles car finalement, on ne sait pas à quel genre de personne nous avons affaire.



**Alex et Nadia : une amitié naissante entre les deux ! (Idd)**

Malgré tout, Alex ne lâche pas l'affaire et le contact entre lui et le voleur présumé est établi. Le rendez-vous est pris le jeudi de la même semaine. Le gars de Lyon lui propose également d'emmener avec lui un VTT neuf, encore dans son emballage, de marque suisse. Le matin du rendez-vous, le voleur se rétracte et dit que finalement il ne peut pas venir à Paris pour diverses raisons.

Après négociation, il monte dans le train direction Paris. Sur le trajet, il envoie une vidéo où il se filme en compagnie de mon parapente et du VTT. La tension monte. Le dispositif se met en place. Une dizaine de policiers en civil prennent place à chaque bouche du métro. Le voleur n'a même pas le temps de descendre du train qu'il est interpellé par les policiers. C'est un scénario digne d'un véritable polar. Alex est sur le quai et a à peine le temps d'apercevoir le voleur. Tout va très vite. Après l'arrestation, la Police de Paris prend contact avec moi.

On me confirme par téléphone qu'il s'agit bien de mon parapente et que le gars se défend en prétendant qu'il vient depuis Lyon faire du parapente à la Courneuve (quartier situé dans la banlieue parisienne). Les policiers s'excusent même de ne pas avoir replié ma voile correctement car ils ont dû l'ouvrir pour les vérifications. Trente minutes plus tard, je reçois un message du lieutenant chargé de l'enquête qui m'informe que mon parapente a finalement été plié par un policier qui a le brevet de... parapente.

Alex récupère ensuite mon matériel grâce à l'autorisation que j'envoie au

commandant et il me propose de venir le chercher à Paris. On coupe finalement la poire en deux et nous nous donnons rendez-vous à Chalon-sur-Saône le week-end suivant puisqu'il prévoit d'y faire des sauts en parachute.

Mon ami et moi en profitons pour faire notre premier saut en tandem. Une rencontre exceptionnelle et un week-end inoubliable !

Je rencontre donc Alex en personne et c'est un très beau moment de complicité entre nous deux. C'est quelqu'un d'exceptionnel et je n'oublierai jamais ce qu'il a fait pour moi !

Il n'a pas hésité à prendre des risques et à s'exposer pour quelqu'un qu'il ne connaissait pas. On a d'ailleurs déjà prévu de se revoir, lui avec sa compagne Delphine et moi avec mon ami qui débutera prochainement son brevet de parachutisme !

J'ai donc vécu une drôle d'histoire, tout en sachant qu'il y a plus grave dans la vie qu'un vol de parapente. J'ai été touchée par la solidarité et la générosité de la communauté des parapentistes. Plusieurs personnes ont, sans hésiter, proposé de me prêter du matériel.

Sarah me dira plus tard sur le ton de la plaisanterie « *Un premier cross, mais sans toi* ». Probablement le plus long de son existence : Montgremay, Lyon, Paris, Chalon-sur-Saône et retour à Cornol chez moi. Elle et Laurent faisaient partie du fameux vol de Montgremay.

J'ai appris que l'homme qui avait été interpellé à Paris a passé 24 heures en garde à vue avant d'être relâché. Et il ne s'agit probablement pas du voleur en personne puisque son téléphone portable n'a jamais émis de signal depuis Montgremay. Il n'était certainement que le vendeur. À ce jour, l'enquête est toujours en cours et je n'ai pas d'autres nouvelles.

Si je peux me permettre de prodiguer un conseil à tous les parapentistes, c'est de s'assurer que son matériel de parapente est bien assuré.

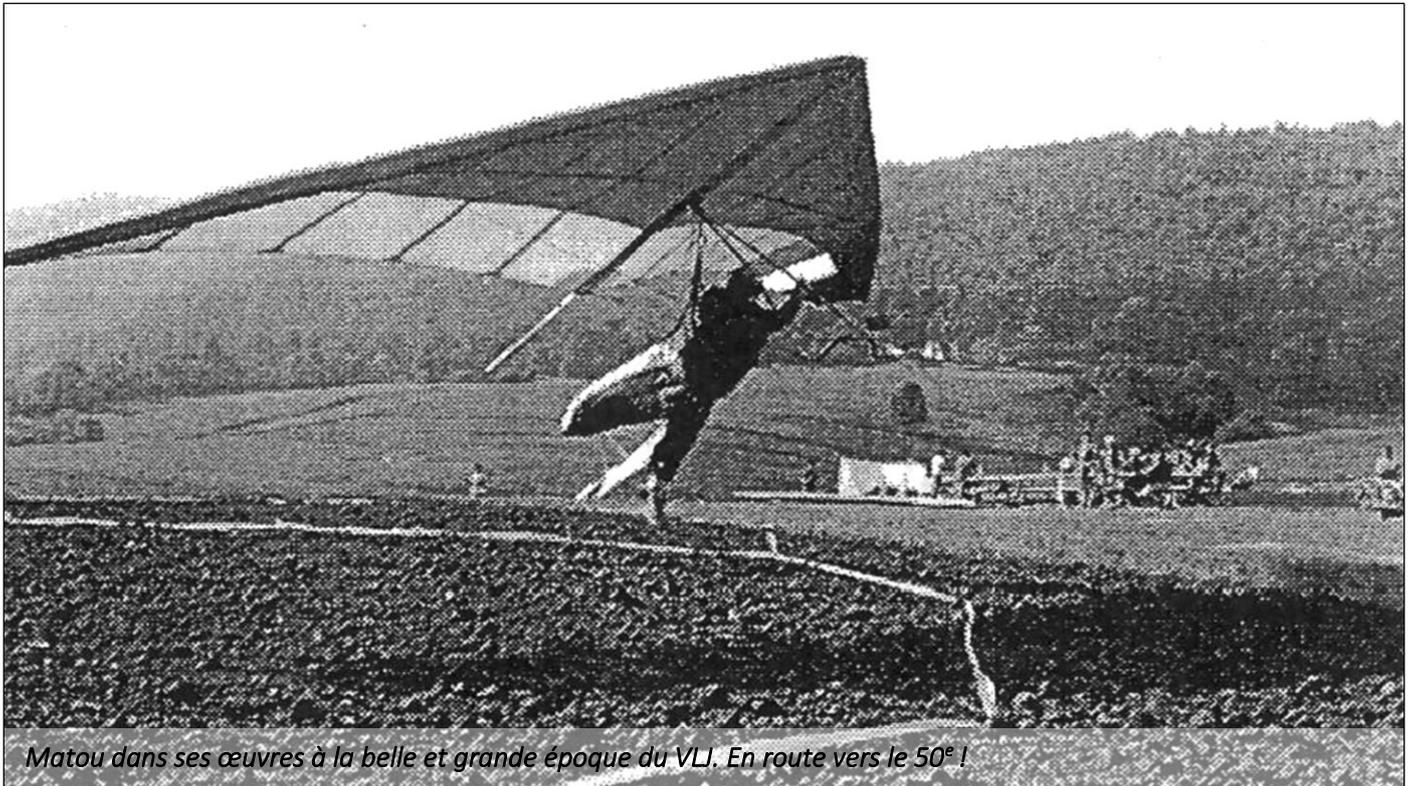
Et à ce titre, il existe des couvertures d'assurance qui prennent en charge le matériel sportif. Il faut aussi bien relever le numéro de série de son aéronef et le conserver précieusement. Cela m'a bien rendu service quand la police me l'a demandé.

Au final, tout est bien qui finit bien, et je suis heureuse de pouvoir à nouveau voler en votre compagnie et celle de mon fidèle « compagnon » de vol.

**Nadia**

# En 2024, le Club Vol libre Jura va célébrer ses noces d'or !

## En route vers le 50<sup>e</sup>



*Matou dans ses œuvres à la belle et grande époque du VLJ. En route vers le 50<sup>e</sup> !*

Le Delta Club Jura, devenu Club Vol Libre Jura à la fin des années 90 avec l'arrivée des parapentistes, fêtera ses 50 ans en 2024. Waouh, ceci n'est pas pour rajeunir certains des lecteurs mais pour les remercier. Les remercier pour tout le travail fourni bénévolement pendant ces longues années. Grâce à eux, grâce à vous, le VLJ est ce qu'il est aujourd'hui. Un club vivant et dynamique avec des sites de vol de luxe parfaitement entretenus, qui plus est équipés de balises météo pour nous faciliter la tâche. Que penseraient les anciens de tout ça ? Ou plutôt que pensent-ils car bien qu'ayant de l'âge, ce club est un club jeune et beaucoup de gens qui l'ont vu naître le regardent encore grandir.

Lors du 20<sup>ème</sup>, pendant la présidence de Philippe Zahno, la dynamique était déjà présente ! Ils avaient organisé un Interclubs de Delta ainsi qu'une fête de l'air. Une ambiance du tonnerre, le René Maire et son groupe de musique ont mis l'ambiance dans toute la cantine avec

leur musique, les gens dansaient sur les tables. Les membres du VLJ ne sont pas tristes, et ils étaient encore plus fous à l'époque m'a confié Pierre Arn.

Lors du 25<sup>ème</sup>, pendant la présidence de Philippe Métille, rebelote ! Un championnat de Suisse de delta Interclubs et une fête de l'air pour célébrer les belles années passées. C'est sous la conduite d'Ernest Borruat que nos parapentistes sont partis au Markstein ; ils ont ainsi marqué le coup dans les Vosges. Et lors du 35<sup>ème</sup> avec Pierre Arn à la présidence, la tradition de la fête de l'air et du championnat de Suisse de delta Interclubs a refait surface. Pour le plus grand bonheur de tout le monde.

Lors de ces événements, il y a eu de tout, même un record de saut en parachute avec 112 sauts en tandem faits par seulement 8 instructeurs parachutistes, un super Puma, des planeurs, des ULM (même des pirates, voir édition n°2 de *La Plume* 2009), bref il y avait toujours

quelqu'un qui volait dans la plaine de Bellevie !

Depuis c'est le grand bleu, le vide : plus aucune fête d'anniversaire n'a été organisée. Ce n'est pas simple d'organiser des événements aussi importants. De plus, la charge administrative se complique de plus en plus. Mais est-ce suffisant pour renoncer à faire un événement pour le 50<sup>ème</sup> ?

Cet article a également un autre but que celui de remercier les membres, et je m'excuse pour ce torchon qui ne sera jamais à la hauteur de tout ce qui a été fait par les membres du VLJ jusqu'ici. Cet article a également comme but de rappeler à tous les membres que nous nous devons d'organiser un événement digne d'un jubilé, pour remercier toutes ces personnes qui ont travaillé au développement du vol libre dans notre si joli canton et dans le Jura bernois pendant ces 50 ans. Ils méritent un événement, une fête, un bastringue comme dit le Pierre !

**Julien Gogniat**



*Le spectacle sera encore une fois garanti pour cette nouvelle édition du Graitricks. (fb)*

## Tête en haut, tête en bas, il y en aura pour tous les goûts !

Le retour  
du Graitricks

Après une édition annulée pour les raisons que tout le monde connaît, le Graitricks est enfin de retour ! Réservez les dates du 26 au 28 août et venez nombreux à Moutier !

Grâce à trois infatigables personnes, la manifestation aura bien lieu et réserve à nouveau un spectacle haut en couleurs dont des démonstrations de vols acrobatiques, des *wingsuits*, des petits avions, l'hélicoptère, des vols biplaces pour le public, la fameuse Graitricks Sprint et bien évidemment l'occasion pour chaque pilote de parapente et de deltaplane de venir voler pour le plaisir et profiter de cette magnifique manifestation de vol libre.

Comme lors d'une édition précédente, la journée du samedi 27 août s'annonce sportive, puisqu'elle se fera en collaboration avec les amis du Moutier Trail Marathon et Christophe Meyer. Tous les adeptes de vol libre, qui auraient aussi envie de se dégourdir les jambes, auront l'occasion de participer à la Graitricks Sprint en fin d'après-midi !

Le spectacle est d'ores et déjà garanti et à côté du *show* aérien, n'oublions pas qu'il est possible de se restaurer tout au long de la journée et que les soirées s'annoncent festives !

Un grand MERCI à Nadia, Morane et Yannick qui chapeautent l'organisation.

Alors pour que la fête soit encore plus belle, n'hésite pas à t'inscrire en tant que bénévole : [www.graitricks.com](http://www.graitricks.com)  
Viens j'te dis !

Nicole Siekmann



# Le VLJ invité d'honneur au Plouf Festival pour s'envoyer en l'air !

Un week-end pour s'occuper

Chers amis volants  
du Club Vol libre Jura,

Le Parapente Club de Vercorin a l'immense plaisir de vous inviter à notre toute première édition du Plouf Festival, qui aura lieu à Vercorin du **30 juillet** au **1er août** prochain.

Il s'agit d'un festival en lien avec le parapente, mais accessible à tous (familles, parapentistes et autres non-volants) avec de nombreuses animations.

Au programme, il y aura :

- Des **concours de parapente** : initiation cross man-poule & poussin / un concours de vols déguisés / vol au lever du soleil et vol biplaces pour les anciens-volants etc.
- Un **Plouf Village** au Lavioz avec **bar & restauration**
- Plein **d'animations pour enfants** (atelier cerf-volant, concert, jeu d'adresse etc.)
- Des **concerts** le soir (Anach Cuan, September Shakes et DJ Flo Ni)
- Un concours photo & une tombola et bien plus encore !



Le comité d'organisation a décidé d'inviter un/plusieurs clubs externes à chaque nouvelle édition du Plouf Festival.



Pour cette première édition, nos invités d'honneur seront le Club Vol Libre Jura et Delta Parapente Club Albatros Neuchâtel.

Nous avons réservé l'abri PC de Vercorin (entièrement rénové cette année) pour pouvoir proposer un hébergement gratuit à tous les membres des clubs invités du vendredi soir au dimanche soir (le nombre de nuitées est flexible. Vous n'êtes pas obligés de venir les trois jours, même si c'est plutôt indiqué pour une immersion complète).

Vous pourrez ainsi pleinement profiter de toutes les activités sur place et surtout des diverses activités de vol qui seront proposées gratuitement (la montée en remontées mécaniques n'est pas incluse, mais la télécabine Vercorin - Crêt-du-Midi est inclus dans le Magic Pass).

Alors n'hésitez pas à vous inscrire pour passer un ou plusieurs jours

festifs dans une bonne ambiance et avec une chouette équipe. On vous promet des moments mémorables ! On compte sur votre présence nombreuse pour ces trois jours de festival !

En attendant, n'hésitez pas à nous suivre sur Facebook (@PloufFestival) ou Instagram (@plouf\_festival) pour découvrir tous les détails du programme au fur et à mesure et à partager et *liker* un max ! Pour toute question, nous sommes aussi joignables via l'adresse [info@plouf-festival.ch](mailto:info@plouf-festival.ch)

À très vite.

**L'équipe du Plouf Festival** : Mélanie, Joanne, Line, Andy, Samuel, Leo et Sabine.

P.S. : et si vous avez envie de rejoindre notre groupe de bénévoles, vous pouvez bien sûr vous inscrire.

**Sabine Previdoli**  
pour le comité d'organisation



*Il n'y a pas que la fondue qui crée la bonne humeur, la boisson aussi. (photo : ya)*

## Momo dans la course : il y a de quoi en faire un fromage...

Morane Montavon a participé à la Gruyère Fly, qui s'est déroulée du 3 au 5 juin 2022. Cet événement fait partie de la première édition de l'Academy Swiss Cup, autrement dit la Coupe de Suisse de marche et vol !

Cette coupe intègre différentes compétitions de marche et vol en Suisse, avec à la clé un classement général. Le parcours comporte huit balises (dont certaines peuvent être franchies deux fois), chacune dotée d'un certain nombre de points et s'étend des Rochers-de-Naye au Niesen, et du Gantrisch au Wildhorn. Le tour complet représente deux boucles qui forment un huit. Deux catégories : compétiteur et découverte, avec ou sans suiveur.

Étant donné que Morane est entraîné au top, motivé et prêt à encaisser du dénivelé, il prend le départ dans la catégorie reine et comme le partage c'est aussi essentiel dans le sport, Yannick Althaus a endossé le maillot de suiveur.

Si on résume les trois jours en quelques mots, ce sont : plus de 90 km de marche et 8212 mètres de dénivelé dans un temps de 19h54. Bref, trois jours intenses dans des conditions météo de vent fort qui ne font qu'apporter de l'eau à sa fontaine d'expérience dans le domaine des courses de Hike & Fly.

Morane a certes beaucoup marché et à la suite de quelques erreurs tactiques, il a manqué quelques beaux vols le samedi. Mais dans l'ensemble, l'objectif est plus qu'atteint.

## Du côté de la Gruyère Fly

Dans notre région, on a l'habitude de voler avec du vent météo, là-bas tout est différent, les vents de vallée prédominent fortement et cela s'avère compliqué.

Quand on s'élance dans un terrain de jeu inconnu, c'est un peu comme dans un labyrinthe. On trace son chemin, mais on ne trouve pas toujours la bonne porte de sortie. Une fois que la carte devient connue, tout est plus simple.

Durant cette course, Morane a pu compenser son manque de connaissance du terrain de jeu par des vols dans des conditions difficiles avec du vent très fort et tout ça, il le doit à sa grande expérience du vol acrobatique. Certaines fois, il a pu décoller alors que d'autres pilotes ont renoncé et continué la course à pied.



Morane prêt pour le vol dans des conditions venteuses dans la plupart des cas. (photo : ya)

Jour 1, le départ est donné au Château de Gruyères. Morane part en trombe et arrive en tête à la première balise. Ni une, ni deux, il décolle et atteint presque la deuxième. La journée s'enchaîne ; la pluie s'invite au bal, mais il aura finalement pu cocher cinq balises. Les objectifs sont plus qu'atteints et la longue journée se termine peu avant 21 h au col du Jaun, où Yannick lui a concocté un bon petit plat.

#### Au diable les vêtements !

Le jour 2 débute un peu plus tard, la fatigue du jour précédent se fait ressentir. Les choix tactiques n'étant pas très payants, Morane doit à nouveau plus marcher que voler, mais il boucle cinq balises et termine le 1<sup>er</sup> tour. La journée a débuté dans une ambiance humide, il est donc parti vêtu d'un pantalon étanche et d'un bon pull. Après le premier vol, il se retrouve au fond d'une vallée où Yannick ne peut malheureusement pas le ravitailler... Le soleil bat son plein, il fait très chaud, trop chaud... Il ne faut pas se laisser abattre. Au diable les vêtements, il reprend la marche... en caleçon ! Quelle a été la pire chose de la journée ? Les mouches... Il y en avait partout, tout le temps et elles étaient insupportables.

#### L'histoire de la meringue...

Jour 3, Morane atteint l'arrivée vers 10 h du matin. La météo n'étant pas

très clémente au vol, il renonce aux points de la troisième balise. Pour l'atteindre, il aurait encore fallu marcher pendant de très nombreux kilomètres. Le temps à disposition aurait peut-être suffi, mais l'envie n'y était plus. Les points engrangés aux balises et le bonus « meringue » positionnent Morane à une très belle 6<sup>e</sup> place finale. A noter qu'à l'heure de « mettre sous presse » cette édition estivale de *La Plume*, le classement final n'était toujours pas clairement établi, mais la 6<sup>e</sup> place de Morane est en revanche une certitude. Lors du *briefing*, chaque participant a reçu une belle meringue et le bonus consistait à la rapporter entière à l'arrivée. Cassée, elle ne comptabilise plus que la moitié et pour ceux qui l'ont mangée, c'est zéro point.

#### Les nombreuses anecdotes de Yannick

Lors de ces trois jours de compétition, il n'y a pas que Morane qui a appris à connaître la région, mais aussi Yannick. Les ravitaillements lui ont fait faire d'innombrables aller-retours et parcourir de petites routes inconnues. Le réseau mobile n'étant pas toujours optimal, il a été parfois bien difficile de retrouver son poulain. Et parmi ce casse-tête, Yannick a aussi eu son lot d'anecdotes, comme par exemple, secourir un cycliste victime d'une commotion après une chute.

À refaire ? La réponse est oui ! Depuis que Morane a commencé les compétitions de *Hike & Fly*, il se classe toujours dans le *top ten* et l'envie de s'améliorer dans cette discipline est bien là. Son prochain objectif : le parcours « challenge » de la 5<sup>e</sup> édition de l'Eigertour, ce qui représente entre 100 et 200 km entre le Niesen, le Simmental, la vallée de Kandersteg, Grindelwald et la Petite Scheidegg.

#### Renforcer l'équipe !

Les points à améliorer ? Des instruments plus pratiques et plus légers. La cerise sur le gâteau serait d'avoir deux suiveurs. Dans cette configuration, une personne peut se concentrer sur les routes à emprunter pour les ravitaillements et l'autre sur la course dans sa globalité et surtout la météo.

Il est toujours intéressant de savoir où en sont les autres participants, s'ils sont en vol et par où ils passent. Selon l'évolution de la météo, quelle est la meilleure stratégie à adopter, se renseigner sur les zones aériennes, etc.

Pour résumer cette aventure, encore une très belle expérience et surtout encore beaucoup de beaux projets pour l'avenir.

Et pour la petite histoire, sachez que c'est un certain Chriegel Maurer qui s'est imposé... Comme d'habitude, serait-on presque tenté d'ajouter !

Nicole Siekmann



Les concurrents enroulent le premier thermique avec, en arrière-plan, la Dent de Vaulion. (rs)

## Super conditions de vol pour cette nouvelle édition

Jura  
Hike & Fly

Suite aux annulations dues à la pandémie ainsi qu'un report en automne l'année passée, cette course de marche et vol a de nouveau enfin eu lieu au printemps comme à son origine. Étant aussi un peu déphasé quant à l'ouverture des inscriptions, je m'inscris à la der... du moins, les organisateurs me font « une petite place » deux semaines avant le début de la course !

Pour rappel, cette course a eu lieu début mai du vendredi matin au dimanche après-midi. Elle a pour but de rejoindre le premier jour le lac de Joux en partant de Baulmes, situé juste au-dessous du Suchet. Le soir, tous les participants mangent ensemble et crèchent dans une auberge proche du col du Mollendruz. Le jour suivant, un bus organisé emmène les concurrents à un lieu propice aux vols. Ce site est choisi au dernier moment par les organisateurs en fonction des prévisions météo. L'objectif est de revenir en vol (ou à pied) dans notre auberge du lac de Joux en cours de journée.



Nous partons le dernier jour depuis l'endroit où nous dormons pour rallier Baulmes, point final de la course. L'objectif du concours de ces trois jours de Hike & Fly est de rallier les balises obligatoires et facultatives dispersées tout au long du parcours. Le but consiste à faire le maximum de points de passage en volant ou en marchant et de franchir, à la fin de chaque journée, la dernière balise obligatoire avant une heure fixée par les organisateurs.

**Point fort de la course :  
le temps magnifique !**

Les conditions météo ont permis de faire de super vols tout au long de ces trois jours de course.

Bien que la météo annoncée pour le premier jour ne soit pas très favorable, nous avons tout de même pu décoller depuis le Suchet et faire un premier vol plus ou moins long en fonction des activités thermiques. Presque tous les concurrents ont pu aussi décoller par la suite depuis la Dent de Vaultion en fin d'après-midi et survoler quelques balises le long du lac de Joux pour revenir atterrir à l'auberge, point final de cette première journée.

Pour le deuxième jour, les thermiques annoncés sont excellents et le comité choisit un départ dans le canton de Neuchâtel ; le bus nous emmène au port de Saint-Aubin.

La course est lancée et on marche jusqu'à la première balise obligatoire : le décollage de la Roche Devant (juste à côté du Creux-du-Van). Les meilleurs participants partent croquer direction Tête de Ran, puis passent au Chasseron pour revenir au lac de Joux en volant. En revanche, pour les moins audacieux, un retour direct par les courants de bise qui les mènent du côté de la Dent de Vaultion.

La météo pour le troisième jour est un peu mitigée : assez lourd la matinée avec une légère bise et un fort déclenchement de cellules orageuses dès le début de l'après-midi. Le comité décide d'interdire les vols dès 14 h et de clôturer la course pour 15 h.



*Dernier décollage de la journée en face du lac de Joux. (Idd)*

Quelques vols « fléchettes » nous permettent de gagner du temps pour la descente et d'économiser de l'énergie pour nos genoux. Les orages annoncés n'arrivent pas aussi vite que prévu et c'est sous un soleil radieux que sont proclamés les résultats.

Bilan un peu mitigé pour moi sur mes trois jours de course. J'ai très bien négocié le premier jour avec un bon nombre de balises que j'ai passées en volant. De plus, survoler le versant sud du lac de Joux est toujours un magnifique spectacle surtout en fin d'après-midi au coucher du soleil. Par contre, le samedi où les thermiques étaient annoncés relativement bons, j'ai eu de grands problèmes à enrouler la première pompe qui m'emène au-dessus du Creux-du-Van. Et vu la difficulté, je me suis vite mis en tête que le retour allait être assez difficile ; je n'ai donc pas daigné partir du côté des Rochers des Tablettes.

En volant direction Mauborget, j'ai passé une bonne heure à essayer de passer la balise du Chasseron, qui se trouve en arrière-plan par rapport au petit village du Bullet, que j'ai manquée pour quelques centaines de mètres. Pour terminer cette journée, j'ai aussi refusé de décoller de

la Dent de Vaultion, car le vent venait depuis l'arrière et était bien rafaleux, j'ai ainsi préféré descendre à pied pour arriver dans les temps à l'arrivée.

Le dernier jour était assez spécial avec une interdiction de vol dès le début d'après-midi, ce qui ne nous laissait pas grand choix pour le parcours. Mon résultat : j'arrive au classement dans la première moitié des participants (22<sup>e</sup> sur 50 inscrits), pas trop mal mais j'aurais pu faire bien mieux.

L'important est comme toujours une course sans encombre et sans accident. Tout le monde a pu rejoindre le point de ralliement à des heures très tardives pour certains avec les points des balises comptabilisés par le logiciel et validés par les organisateurs...

Le règlement de course n'était pas toujours très clair et pas appliqué à la lettre. Mais c'est finalement un détail, tout le monde est là pour s'amuser, passer du bon temps en volant un maximum et découvrir ces magnifiques paysages du Nord vaudois !

Bilan : super course, super météo et comme d'habitude super ambiance !

**Raphaël Seuret**



Une assemblée de la FSVL... tout en douceur et dans la sérénité. (db)

## Lorsque la Fédé s'offre un brin de douceur au pays du chocolat...

## Assemblée de la FSVL

En présentiel, et ça fait du bien ! Surtout avec un bon morceau de chocolat suisse carré pour, éventuellement, arrondir les angles... La 48<sup>e</sup> Assemblée générale de la FSVL s'est tenue entre « 144 yeux » (62 membres présents et 20 invités) le 2 avril dernier dans les locaux de la chocolaterie Camille Bloch, à Courtelary. Les débats ont été empreints de sérénité. *La Plume* a eu la chance de s'entretenir avec Christian Boppart, directeur de la FSVL, qui s'est livré sans retenue, même sur des sujets sensibles...

*Christian, tout d'abord, un immense merci de nous accorder quelques minutes après cette assemblée pour répondre à quelques questions. Après deux longues années marquées par la pandémie de coronavirus, c'est (enfin) le retour à la normale pour tout le monde. J'imagine que vous êtes très content d'avoir pu mener les débats en présentiel et surtout sans masque ?*

C'est en effet un immense plaisir pour tout le monde. Je dois bien dire que ces deux dernières années ont affecté le moral de beaucoup de personnes, que ce soit dans notre propre entourage ou dans notre milieu du vol libre. Je suis donc très content d'être ici dans une



Christian Boppart, directeur de la FSVL, tout sourire : c'est bien normal avec trois numéros de *La Plume* dans ses mains... Bonne lecture, monsieur le directeur !

ambiance décontractée. L'année passée, nous avons tenu notre assemblée par visioconférence, mais ce n'était pas la même chose. Dans notre milieu, nous avons besoin de nous voir. Il y a la partie officielle et ensuite nous pouvons partager des expériences. C'est aussi l'occasion de faire la connaissance d'autres personnes. Je suis donc très satisfait de cette assemblée ici à Courtelary dans ces magnifiques locaux de l'entreprise Camille Bloch, même si les conditions météorologiques (c'est le retour de l'hiver depuis un jour) nous empêchent d'admirer le paysage de cette région.

*C'est le Club Vol libre Chasseral qui s'est chargé de l'organisation de cette assemblée générale à Courtelary. Que connaissez-vous de cette région du point de vue du vol libre et d'une manière générale ?*

J'avoue honnêtement que je ne connais pas très bien cette région, même si je viens de la proche région bâloise. Je sais en revanche que les possibilités de vol sont nombreuses et que de très bons vols sont régulièrement réalisés dans l'Arc jurassien.

*Vous venez de parcourir les trois derniers numéros de *La Plume*, que nous*

***vous offrons. Nous n'avons bien évidemment pas la prétention de rivaliser avec le Swiss Glider. Quelle est votre première impression en découvrant notre journal ?***

Je suis franchement impressionné par la qualité de *La Plume*. Je suis admiratif et je sais que réaliser un tel journal demande beaucoup de travail bénévole. D'une manière générale, les journaux de clubs jouent un rôle essentiel pour les membres. Un journal, c'est ce qui résume le mieux la vie d'une société. C'est aussi le reflet de l'esprit de corps qui unit tous les membres. Le Swiss Glider le fait au niveau de notre fédération, mais je sais que de nombreux clubs ont leur propre organe de communication et de vie. Et cela me réjouit de relever cet enthousiasme !

***En ce qui concerne La Plume, les 40 ans vont être fêtés en 2026...***

C'est juste incroyable et c'est une preuve supplémentaire que votre club a une très longue histoire faite de traditions et d'amour du vol libre.

***Ouvrons un large volet s'agissant de la Fédération suisse de vol libre (FSVL). Intéressons-nous tout d'abord à un fait réjouissant, soit l'augmentation du nombre de membres. Pour la première fois de son histoire, la FSVL a franchi le cap des 20'000 membres. C'est ce qu'on peut notamment lire dans le Swiss Glider No 2/2022 (mars-avril). Cet honneur est revenu au Neuchâtelois Loïck Jeanneret, de Fontainemelon qui, pour l'occasion, a reçu une petite attention du président de la FSVL, Urs Frei. Comment expliquez-vous cette situation très réjouissante ?***

À mon avis, il y a plusieurs paramètres à mettre en exergue pour expliquer ce phénomène de façon crédible. Aujourd'hui, et je ne suis pas le seul à partager ce point de vue, je constate que la société s'individualise toujours davantage. Chacun a envie de prendre part à des activités sans devoir être dépendant des autres. De plus, avec les années, la pratique du parapente est devenue plus accessible à tout un chacun. Il suffit d'embarquer son matériel dans le train pour se rendre sur place et le tour est joué. Dans ce sens, l'infrastructure n'est pas énorme. Je dirais aussi que les gens ont toujours plus d'intérêt pour les activités dites « outdoor ». J'en veux par exemple pour preuve l'attrait croissant pour la randonnée. Enfin, je pense que nous profitons de « l'effet » coronavirus. Comme la population a été privée

pendant presque deux années de voyages à l'étranger et de grand large, elle s'est rabattue sur ce que propose la Suisse. Beaucoup de gens se sont alors probablement dit que l'occasion était belle pour se lancer dans le parapente. L'augmentation des membres de la FSVL n'est pas un phénomène exceptionnel, mais c'est plutôt la courbe de croissance qu'il faut mettre en évidence.

***Nous constatons que, de nos jours, les gens sont un peu des touche-à-tout. Il faut dès lors comprendre que le parapente est devenu une activité comme une autre. D'où notre question : le parapente, et plus généralement le vol libre, ne s'est-il pas trop démocratisé avec les années ?***

C'est une très bonne question et je vous remercie de me l'avoir posée. C'est en effet une réalité : le parapente s'est démocratisé et c'est à nous, Fédération suisse de vol libre, d'y prendre garde. C'est à la FSVL, mais également aux

écoles, de faire comprendre aux gens qui se lancent dans cette aventure, que c'est la découverte de la troisième dimension et que cela comporte des risques que l'on a parfois tendance à minimiser. On ne doit pas s'opposer à cette démocratisation de la pratique du vol libre. Au contraire, je pense qu'il faut composer avec cette tendance et faire preuve de respect par rapport à cette activité.

***Christian, vous êtes le directeur de la FSVL. Quelles sont les principales missions de la Fédération à gérer au quotidien ?***

Elles sont nombreuses et je ne peux évidemment pas toutes les citer. Il y a par exemple le sport de compétition et tout ce qu'il faut mettre en place pour permettre à nos membres de briller au plus haut niveau dans le monde entier. L'assurance des membres constitue également un point très important parce que finalement, quand tu as un accident, c'est souvent tout ce qu'il te reste... La

## Fred Lovis va quitter la FSVL !

Un peu plus de deux décennies au service de la FSVL... C'est ainsi que l'on pourrait résumer l'engagement de Fred Lovis au sein de l'organisation faîtière. Entré en 2001 au comité directeur, ce qui fait de lui le « comitard » le plus ancien, notre Fred a annoncé à Courtelary (après avoir encore été plébiscité pour une année supplémentaire) qu'il souhaitait remettre son mandat au terme de l'AG2023. « Je suis convaincu que dans la vie il faut savoir servir et aussi savoir se retirer des affaires en temps voulu. La motivation est toujours là, mais je pense que j'ai fait mon temps à la FSVL », a-t-il sobrement expliqué à la tribune. Nous reviendrons plus en détail sur le parcours de Fred à la FSVL dans *La Plume* de décembre prochain. À noter encore que quatre membres du VLJ étaient présents à Courtelary : Alphonse Frésard (président démissionnaire), Pierre Arn, Raphaël Seuret et votre serviteur. (db)



***Fred Lovis à la tribune pour annoncer sa démission. A droite : Urs Frei, président de la Fédération suisse de vol libre. (db)***



*Christian Boppart lors d'un vol biplace en Suisse centrale. Juste le bonheur... (cb)*

formation est aussi un des piliers de la FSVL. C'est l'Office fédéral de l'aviation civile (OFAC) qui nous délègue la compétence de la formation des pilotes. Nous avons la chance de conserver notre indépendance dans le domaine de la formation. Nous constatons que ce que nous avons mis en place depuis 40 ans fonctionne toujours, même si nous devons sans cesse nous adapter en matière de formation. Nous veillons aussi à conserver nos acquis, notamment en ce qui concerne les nombreux sites de vol dont nous disposons dans toute la Suisse. La liberté de pouvoir voler a un prix et aussi ses règles que nous nous efforçons de respecter. Mais d'un point de vue général, je dirais qu'un des fondements de la FSVL, c'est la solidarité. Il est important de montrer notre unité lorsque cela est nécessaire. Nous avons par exemple dû prendre des décisions et des recommandations pendant la pandémie et ce sont dans ces instants difficiles qu'il est important de se serrer les coudes.

*Depuis le début de l'année, Generali n'est plus l'assurance de la FSVL. Le*

*portefeuille de l'assurance responsabilité civile des pilotes est aujourd'hui confié à son concurrent Helvetia. Est-ce lié aux accidents ?*

Je réponds tout de suite par non ! Il faut savoir que le nombre d'accidents de parapente est stable depuis un certain nombre d'année. En revanche, il y a un changement de paradigme, puisque les accidents coûtent toujours plus cher. Et c'est là où il y a un problème. D'une manière générale, les assureurs ne comprennent pas très bien ce que nous faisons. Le parapente est automatiquement assimilé à un sport dangereux, ce qui n'est pas le cas. Les assureurs ne se pressent pas au portillon pour nous offrir une garantie de risque. Nous avons pu compter avec le chef de la ligue delta pour trouver un nouveau partenaire et nous sommes contents.

**Les accidents de parapente sont très souvent médiatisés, d'autant plus que les moyens de sauvetage sont conséquents lorsqu'un pilote termine par exemple sur un pylône de téléphérique ou dans un arbre. C'est donc toute l'image de notre milieu qui en prend**

**chaque fois à sacré coup. Quel est votre avis ?**

Il est clair que cela donne une mauvaise image, mais d'un autre côté, c'est la réalité et nous devons faire avec. Je pense qu'il faut prendre du recul par rapport à ces images de parapentistes en mauvaise posture. Je suis persuadé que le parapente véhicule une bonne image. J'en veux pour preuve les commentaires que nous entendons sur les sites de décollage lorsqu'il y a des spectateurs ou encore sur les aires d'atterrissage lorsqu'un parapentiste se pose tout en douceur. Pour moi, l'image du parapente dans le grand public est plutôt positive. Mais je reconnais volontiers que c'est dans l'air du temps que de parler et de mettre en vitrine de plus en plus les faits divers.

*Comme cela a été mentionné lors de cette assemblée générale de la FSVL, l'année 2021 a été marquée par sept accidents mortels. Six se sont produits en Suisse (un pilote volait même sans licence) et le dernier s'est déroulé à l'étranger. Ce chiffre est en baisse par rapport à des années précédentes où*

*l'on avait dénombré jusqu'à quinze décès. Un mort dans la pratique du parapente, c'est toujours un mort de trop, mais la réalité ne doit-elle pas nous amener à considérer que cela fait malheureusement partie de la vie ?*

Vous avez raison, la pratique du parapente peut s'avérer dangereuse et dans certains cas très rares elle peut être parfois mortelle. Et c'est à chaque fois un mort de trop. La sécurité est un thème très important et récurrent à la FSVL. Nous avons mis en place 17 mesures qui, j'en suis convaincu, vont améliorer la situation à plus long terme. C'était indispensable !

**Christian, si vous le voulez bien, on va parler maintenant de l'engouement réel pour le marche et vol. En 2019, vous vous êtes déplacé en personne à Moutier pour assister au dernier jour de la Jura'ltitude. Quel est votre regard sur le Hike & Fly ?**

C'est une activité qui se développe très vite en Suisse et l'augmentation des membres de la FSVL est certainement à mettre en relation avec cette pratique. D'un autre côté, nous devons impérativement mettre l'accent sur la sécurité puisque le marche et vol sous-entend également que le pilote décolle parfois dans des endroits difficiles qui nécessitent beaucoup de savoir-faire et d'expérience de pilotage. Dans ce domaine, je fais confiance aux pilotes pour bien mesurer tous les risques, tout en étant conscient que l'on ne peut rien faire avec des têtes brûlées... Il y en a encore malheureusement trop dans notre milieu.

**Ouvrons un chapitre consacré à l'espace aérien en Suisse. Le vol libre est de plus en plus réglementé et l'espace de liberté tend à se réduire. Dans quelle direction va-t-on ces prochaines années dans ce domaine ?**

Globalement, je constate que les règles deviennent de plus en plus strictes. Cela ne concerne pas que l'aviation civile, c'est également valable dans la vie de tous les jours. Aujourd'hui, on tend vers une réglementation à outrance de la pratique du vol libre. Des discussions ont régulièrement lieu lors desquelles on évoque la possibilité d'équiper tous les aéronefs, et même les drones, d'un appareil électronique d'enregistrement de sa trace en temps réel (*n.d.l.r.* : c'est déjà le cas sur l'application *Flightra-24*). La volonté est clairement de surveiller tout ce qui vole et de dénoncer les éventuelles infractions.

## Une boutade qui n'en est pas une...

La 48<sup>e</sup> Assemblée générale de la FSVL s'est donc tenue dans le Centre visiteurs de la chocolaterie Camille Bloch, à Courtelary. La fête aurait encore pu être plus belle si la neige n'avait pas daigné faire un retour fracassant alors que quelques jours auparavant, le thermomètre flirtait avec les 20 degrés. Ah, dame nature...

Au nom du chocolatier (200 employés pour un chiffre d'affaires de 60 millions de francs), qui est établi dans le vallon de Saint-Imier depuis 1935, Joëlle Vuillème, membre de la direction, a souhaité la bienvenue aux 110 membres présents. Dans sa présentation, elle a expliqué que 3100 tonnes sont produites annuellement, dont la moitié de Ragusa, produit phare de Camille Bloch, chocolat fourré aux noisettes. Pour l'instant, elles proviennent de Turquie, mais l'entreprise s'est lancée dans un projet ambitieux qui consiste à cultiver ses propres noisettes sous d'autres latitudes. Joëlle Vuillème a expliqué que sous la conduite de l'actuel CEO Daniel Bloch, Camille Bloch avait acheté un terrain de 650 hectares (l'équivalent de 900 terrains de football) en Géorgie pour y produire ses noisettes. Le projet suit son cours et les premières noisettes géorgiennes devraient être récoltées d'ici cinq à sept ans.

Voulant amener une touche de décontraction et d'humour à ses propos empreints de sobriété, la représentante de Camille Bloch a relevé que cela lui ferait plaisir si à l'avenir des parapentistes venaient se poser autour de l'entreprise. Une proposition aussitôt rectifiée par Olivier Dietrich, président du Vol libre Chasseral, organisateur de l'assemblée. Joëlle Vuillème ne savait probablement pas que la présence d'un aérodrome à Courtelary ne permettait pas un atterrissage aux effluves chocolatées à proximité !

Et on ne plaisante pas avec ça... (db)



*Joëlle Vuillème et les autres membres de la direction de Camille Bloch, dont Daniel Bloch (deuxième depuis la droite), actuel CEO de l'entreprise. (cbsa)*

**Christian, évoquons brièvement la protection de l'environnement qui englobe, évidemment, la faune, qui est de plus en plus sensible. La FSVL est très attentive et également sensible à préserver la nature, n'est-ce pas ?**

Nous essayons de trouver des règles qui nous laissent une grande liberté, mais d'un autre côté, nous devons aussi répondre aux préoccupations environnementales. Si nous les ignorons simplement, nous risquons de voir notre activité encore davantage réglementée en fonction des saisons. C'est un sujet très sensible et qui nous concerne tous.

**Dernière question, en tant que Bâlois, quel est votre site de vol préféré et pourquoi ?**

J'aime beaucoup la Suisse centrale et plus particulièrement la région d'Engelberg, que l'on surnomme aussi volontiers la vallée des câbles. C'est là où j'ai appris le parapente. Je connais beaucoup de sites et j'ai réalisé des vols magiques à des altitudes de plus de 3000 mètres. C'est donc une région que j'apprécie naturellement, mais je vole bien évidemment ailleurs.

**Propos recueillis par Daniel Bachmann**

# Quand Marc-Aimé parle avec amour de la célèbre PDG !

La carte postale

La Patrouille des Glaciers est une course de randonnée qui se déroule tous les deux ans dans le Canton du Valais, et qui est organisée par l'Armée suisse. L'événement sportif est une des plus grandes opérations militaires de l'année, avec un total de 1600 militaires et plus de 700 membres de la protection civile, sans compter sur les guides de montagne, spécialistes en avalanche, bénévoles et acteurs sanitaires mobilisés.

La première édition s'est déroulée en 1943 et suite à un accident mortel en 1949, la course a été suspendue pour reprendre à nouveau en 1984, avec un total de 190 patrouilles constituées de trois personnes chacune. Dès lors, la course n'a cessé d'être popularisée et d'accueillir de plus en plus de sportifs de très haut niveau, ainsi que des athlètes venant de pays européens voisins.

La PDG est traditionnellement divisée en deux parcours, une s'élançant de Zermatt et rejoignant Verbier (57,5km – 4386 mètres de dénivelé positif), tandis que le second parcours prend départ à Arolla et se termine également à Verbier (29,6km – 2200 mètres de dénivelé positif).

Lors de la dernière PDG, soit en avril 2022, 1517 patrouilles de trois personnes ont pris le départ. Ce chiffre comprend des sportifs de la grande (Zermatt - Verbier) et de la petite Patrouille (Arolla - Verbier).

En continuant sur les chiffres, le record de la Grande Patrouille est de 05 :35 :27 détenu par une équipe italienne en 2018. La Petite est quant à elle détenue par une équipe féminine suisse qui a parcouru le tracé en 03 :32 :07.

Marc-Aimé Vernier



*Ascension d'un glacier dans la vallée du Grand Saint-Bernard lors d'un entraînement. (mav)*



Arrivée à Verbier après 6 h 59 de pur plaisir ! de gauche à droite : Marc-Aimé Vernier, Olivier Tschopp et Hannes Jeker. (ldd)

## Une équipe familiale qui crée la bonne humeur...

## Patrouille des Glaciers

**Peux-tu te présenter en quelques mots ?**

On m'appelle « Junior » ; j'ai hérité de ce surnom parce que j'ai commencé le parapente à l'âge de 15 ans. Maintenant, j'ai 29 ans et je suis en cours de formation de pilote bi-place.

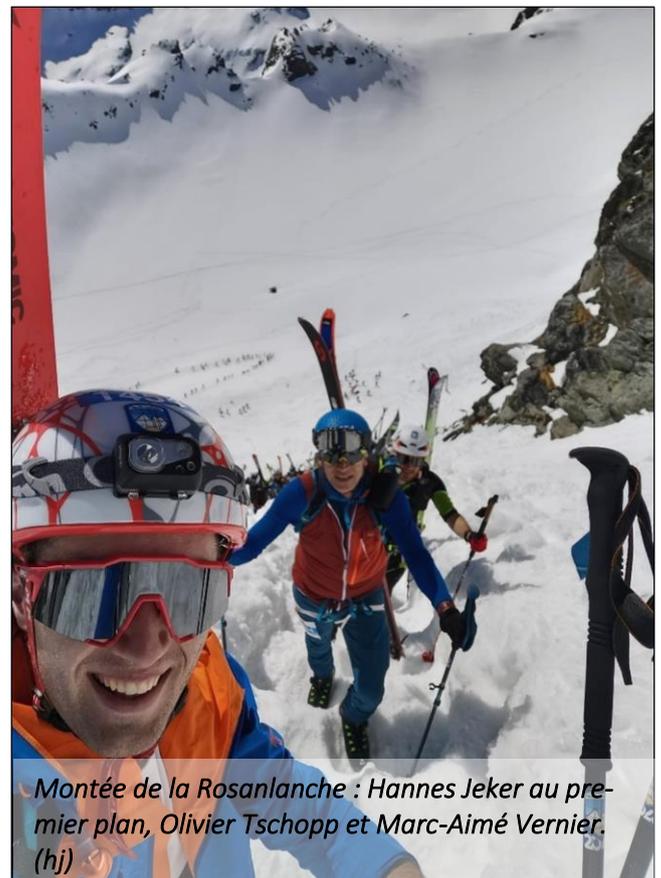
**Combien de fois as-tu déjà effectué cette fameuse Patrouille des Glaciers ?**

J'ai fait trois fois le petit parcours, une fois le grand et j'ai participé pour la première fois en 2012. La petite patrouille compte 2200 mètres de dénivelé positif ; quant à la grande, c'est environ 4386 mètres de dénivelé positif.

**Peux-tu me décrire en quelques mots ta préparation physique ?**

Pour les entraînements personnels, les sports tels que le vélo, le gainage, le cross fit, la course à pied, sont des activités intéressantes à pratiquer à raison d'une à deux fois par semaine

pendant 2 heures. On peut aussi effectuer des randonnées à pied de 1000 à 2000 mètres de dénivelé par sortie... et redescendre en parapente quand les conditions s'y prêtent. Avec l'équipe, on s'entraîne à faire des sorties de 3000 mètres pour tester notre marge de progression. Il faut déjà avoir une bonne base physique pour commencer l'hiver et cette grande préparation a débuté de manière intensive depuis le début de l'année.



Montée de la Rosanlanche : Hannes Jeker au premier plan, Olivier Tschopp et Marc-Aimé Vernier. (hj)

**Quels sont tes entraînements en ski de randonnée ?**

Des sorties en groupes principalement telles que le Chasseral, le Mont Rognieux et quelques sorties à Nendaz. Quand il ne faisait pas très beau, on remontait les pistes, comme par exemple à Grindelwald, du côté de la Petite Scheidegg. On se retrouvait toute l'équipe pour ces sorties en peau un week-end sur deux. Étant donné nos emplois du temps chargés, ce n'était pas toujours évident de dégager du temps pour l'entraînement.

**As-tu fait d'autres courses cette année avec votre équipe ?**

Non, pas cette année.

**Parle-moi un peu de ton équipe ?**

C'est une équipe familiale : Hannes Jeker (24 ans) et que mon beau-père Olivier Tschopp, âgé de 55 ans. C'est Alain Vernier, le remplaçant, qui

28

**Sur les traces de Pippa !**

**Anecdote 1 :** la participation de Pippa Middleton à la PDG 2016. La venue de la sœur de la Duchesse de Cambridge a créé beaucoup de médiatisation et beaucoup d'athlètes ont cherché à prendre une photo avec elle tout au long du parcours... D'ailleurs, nous avons pensé pendant un moment que nous étions l'équipe phare de la Patrouille, avant de se rendre compte que tout le monde prenait en photo Pippa qui se trouvait devant nous à la montée de la Rosablanche. (mav)

**Anecdote 2 :** lors de ma participation à la Grande Patrouille, nous étions logés par le comité d'organisation, mais pensant se retrouver dans un dortoir commun, nous avons pris l'option de louer un appartement, afin de pouvoir se reposer tranquillement. Manque de chance, nous aurions dû être logé dans un hôtel 4 étoiles, flambant neuf, SPA inclus... (mav)



*La patrouille 1454 prête au départ et avec le sourire : Marc-Aimé Vernier, Olivier Tschopp et Hannes Jeker. (Idd)*

avait le mauvais rôle. Mes deux coéquipiers ont commencé la peau de phoque il y a 2 ans et je leur ai lancé le défi cette année de faire la Patrouille des Glaciers. Nous avons été choisis au tirage au sort... La machine est lancée !

**Fais-moi un point météo de cette petite Patrouille ?**

Des conditions de temps idéales : grand soleil tout le long de la course... Par contre, un grand manque de neige !

**L'esprit d'équipe pendant la course ?**

Pour nous, ce fut une course « bon enfant » et sans pression, mais avec un petit objectif de temps raisonnable. Le but par-dessus tout était d'avoir du plaisir et de passer du bon temps en altitude.

**Quelle est la plus belle image que tu retiens de cette longue journée de course ?**

Ce sont les 300 marches de la Rosablanche que l'armée a taillées dans la neige sur un dénivelé d'une cen-

taine de mètres. Tous les concurrents sont à la queue leu leu et gravissent ces escaliers en moins d'une demi-heure. L'accueil tout en haut et l'ambiance sont des plus chaleureux : certains supporters ont même amené des cloches pour faire un maximum de bruit. Un autre moment aussi très fort fut évidemment l'arrivée à Verbier sous les encouragements du public.

**Quels ont été les plus grands moments de doute pendant cette course ?**

Notre plus grand souci était que le comité décide d'annuler la course à cause des conditions météorologiques défavorables : elle ne fut heureusement que repoussée d'un jour. Une grande peur fut celle des blessures suite au manque de neige, car notre dernière descente à ski sur Verbier était plutôt du ski nautique entre les cailloux que du ski sur neige.

**Propos recueillis par Raphaël Seuret**



*La côte française, avant la traversée de La Manche. (yg)*

## Parti de Courtelary, il atterrit en... Angleterre !

**Incroyable vol  
en planeur**

Vol exceptionnel pour un planeur mercredi 27 avril 2022. Il a décollé de l'aérodrome de Courtelary pour se poser à Lasham, après avoir traversé la Manche. L'exploit est incroyable et a été réalisé par Yves Gerster, pilote du Segelfluggruppe de Bienne, club basé à l'aérodrome de Courtelary. Voilà ce qu'on pouvait lire dans la presse jeudi 28 avril 2022.

Mais qui est Yves Gerster ?

Yves a 31 ans, il habite à Berne et vient de Meisberg dans le Seeland. Il travaille dans le domaine de l'aviation, ce qui colle bien avec sa passion pour le vol. Le virus, il l'a attrapé tout petit déjà. Il adorait regarder poser les avions à Granges et il a effectué un premier vol en motoplaneur à l'âge de 7 ans dans la région de Neuchâtel. À 15 ans, il commence la formation de pilote ; à 16 ans, il obtient son brevet et il n'a jamais arrêté de voler depuis. Yves aime les vols de grandes distances et surtout les routes qui sortent des sentiers battus. Afin d'ouvrir ses horizons, Yves obtient son brevet de parapente en 2020 à Interlaken.

Son idée de vol jusqu'à Lasham est née il y a 3 ans et mercredi 27 avril 2022, une



*Une bière bien méritée à l'aérodrome international de Lasham. (lpe)*



*Paysages colorés au nord du Mont Macherir en France. (yg)*

bonne partie des conditions étaient réunies pour tenter le coup. Mis à part sa très grande expérience de vol, Yves sait aussi s'entourer des bonnes personnes et a la chance d'avoir parmi elles une bonne fée « météo » qui se prénomme Aude Untersee et qui l'aide dans ses divers projets. Aude est également pilote, elle est membre de l'équipe nationale de vol à voile de France et son métier n'est rien d'autre que météorologue chez Météo Suisse.

Dimanche 24 avril, Aude contacte Yves en lui disant que la plupart des voyants seraient au vert le mercredi suivant et à partir de là, tout s'organise. Yves décolle vers 9h30. Il est en contact régulier avec Aude et elle lui indique que les premiers thermiques sur les Vosges devraient se déclencher vers 10h30, raison pour laquelle il est en vol tracté jusqu'à Porrentruy. Après avoir d'abord rasé les pâquerettes, les thermiques des Vosges se décident enfin à lui donner un coup de pouce et Yves peut poursuivre sa route.

Les quatre heures qui suivront n'auront pas été de tout repos, voire même merdiques, mais il persévère. Vers 15h, Aude lui envoie un message pour lui dire que la météo est en train de se défaire... Il faut donc prendre une décision. Soit Yves fait demi-tour et revient le plus loin possible en direction de la Suisse, soit il continue jusqu'à la côte. Peut-être lui sera-t-elle quand même favorable ? Une fois arrivé vers celle-ci, la tentation de continuer est trop grande, le plus gros du travail a déjà été réalisé.

Malgré une hauteur vario qui n'est pas des meilleures, Yves traverse la Manche. Une fois arrivé en Angleterre et pour atteindre l'objectif « Lasham », il faut encore parcourir une distance d'environ 160 km. Voilà pourquoi durant la traversée, il doit activer son moteur pour une très courte durée (consommation de 5L seulement). Bravo, quel bel exploit accompli après 516 km ! Le lendemain, Yves rentre en vol motorisé cette fois-ci. Il utilise ses 42 litres et

parvient à poser au Noirmont. Il ne lui manquait que quelques kilomètres pour atteindre Courtelary. Ni une ni deux, le planeur est remballé et il se rend à Amlikon près du lac de Constance pour participer à une compétition. Son aventure lui aura fait manquer le premier jour, mais il se classera au 2<sup>e</sup> rang le deuxième jour et gagnera la manche le lendemain.

Yves est champion de Suisse depuis 2018 et il compte déjà beaucoup de beaux vols à son actif au départ de Courtelary. Pour n'en citer que quelques-uns, il y a plusieurs vols d'ondes dont un de 1500 km dans les Alpes entre le Mont-Blanc et Salzbourg. Ce jour-là, il a décollé à 6h du matin et le vol a duré plus de 15 h. Yves aime les vols créatifs, comme celui réalisé jusqu'à l'île d'Yeu au sud-ouest de Nantes.

Des projets, il en a encore plein la tête, dont par exemple : un triangle FAI de 1500 km dans les Alpes qui représenterait un record européen (départ de Lucerne – Lienz – la Forêt Noire – Lucerne). Une distance de 2000 km en Europe en quatre manches entre le Mont Blanc et Vienne. Yves ne craint pas de voler dans des conditions improbables, certainement une des clés de son succès. A côté de ça, il a également un agenda relativement chargé en compétitions, telles que les championnats d'Europe et du monde. Cet été, il va se rendre en Lituanie, en Hongrie et le rendez-vous est déjà pris pour l'Australie en 2023.

## Quand Yves rencontre Chriegel...

Comme déjà indiqué plus haut, Yves sait s'entourer des bonnes personnes et parmi elles on peut compter le *coach* sportif Thomas Theurillat. Ce nom vous évoque-t-il quelque chose ? Oui, c'est aussi le partenaire de longue date d'un certain Chriegel Maurer. Chriegel et Yves se sont rencontrés lors d'une conférence en Allemagne et ils ont même déjà partagé des vols. Chriegel a été passager lors d'un vol d'ondes entre le Mont-Blanc et Innsbruck de 1000 km et Yves a eu l'occasion d'être passager biplace parapente pour un vol de 200 km au départ du Niesen.

À l'avenir, nous aurons encore très certainement l'occasion d'entendre parler d'Yves et je lui souhaite plein succès dans ses futures aventures. Bon vol ! (ns)

Nicole Siekmann

# Une expédition réussie au Mont Blanc, toit de l'Europe

*La Plume* poursuit sa série sur les archives du journal du Club. Cinq nouveaux numéros sont passés en revue. Il est notamment question de l'ascension réussie du Mont Blanc, plus haut sommet d'Europe, et d'un retour dans la vallée par les airs, sous une voile bien évidemment, mais en revanche pas depuis le sommet. Satané vent, quand tu nous tiens... !

## *La Plume* 05/08.2001 : une première mondiale à Raimeux !

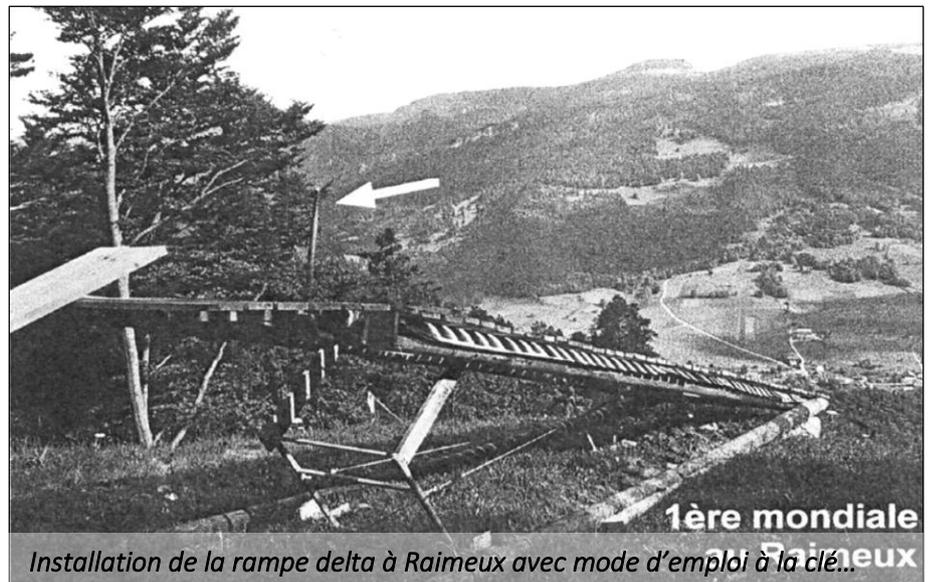
Une fois n'est pas coutume, cette édition consacrée aux mois de mai à août ne comprend pas d'éditorial. En définitive, ce n'est pas bien grave. Ce numéro, qui sent bon la fin du printemps et une bonne partie de l'été, fourmille d'informations diverses, dont une, essentielle. C'est à découvrir en lisant les prochaines lignes...

En page 2, le comité évoque plusieurs points importants. Il est notamment question d'accès aux nombreux sites de décollage. Le comité précise en effet qu'il est nécessaire à chaque fois que cela est possible de se regrouper pour effectuer les trajets en voiture pour accéder aux différents sites : « *Nous assurons notre crédibilité en matière de pratique sportive respectueuse de l'environnement* », peut-on lire. Et c'est toujours valable aujourd'hui, d'autant plus que les différents groupes de messagerie rapide devraient en théorie permettre à tout un chacun de ne plus rejoindre le décollage seul dans son carrosse... Mais voilà, il semble que la pratique du vol libre est de moins en moins une activité de groupe...

Toujours dans cette édition, on apprend que la balise téléphonique de Montoz fonctionne depuis juillet. Un peu de patience s'agissant de

celle de Raimeux... Une mention mérite le détour et la citation : « *Les indications transmises nécessitent l'explication suivante : les textes ont été traduits littéralement de l'allemand et une valeur de direction du vent exprimé par « ein hundert zwanzig Grad » donne l'indication : « un cent vingt degrés.* » Formidable et heureusement que nous avons tous, ou presque, progressé dans la langue de Goethe.

Ah, les années 2000... Elles ont marqué un tournant dans bien des domaines, notamment celui du GPS, que nous utilisons à chacune de nos sorties aériennes. On apprend donc dans ce numéro qu'une présentation de cette nouvelle technologie aura lieu au mois de novembre... Eh ouais...



Installation de la rampe delta à Raimeux avec mode d'emploi à la clé...

Venons-en au chapitre important de cette *Plume*, photos à l'appui, pour découvrir une première mondiale à Raimeux. On veut bien (évidemment) parler de la rampe delta installée sur le flanc Sud de la montagne : « *La rampe s'abaisse automatiquement quelques minutes après le départ de manière à rendre au site un aspect visuel agréable* », peut-on lire. Merci Pierre ! On ne le remerciera jamais assez !!!

## *La Plume* 12.2001 :

### le Club paie pour la sécurité...

Tiens donc, on parle à nouveau de sécurité dans le Club. En page 2, aucune trace d'éditorial mais des informations fraîches d'une séance du comité. On apprend notamment que le VLJ a décidé d'indemniser à hauteur de 50 francs toute personne membre du Club qui suit une formation « Simulation d'incident de vol », plus communément appelé SIV.

Dans ce numéro, il est aussi question de la balise de Raimeux, mise en fonction quelques mois auparavant et qui, visiblement, ne fonctionne pas encore à merveille. Le responsable, Mario Bullons, s'en excuse. *La Plume* : « *Il laisse*

Les archives  
de *La Plume*

atterrissage de parapentes ait lieu sur l'Arteplage de Neuchâtel lors de la journée jurassienne du 23 juin 2002. Il est précisé que les intéressés décolleront au moyen du treuil à Chaumont pour se laisser ensuite glisser jusqu'à l'Arteplage de Neuchâtel.

*La Plume* nous apprend que le défi consistera à atterrir sur la plate-forme dont la grandeur dépasse légèrement la superficie d'un terrain de football : « Facile, diront les parapentistes... Oui, mais il est prévu que cette journée attire du monde et la surface à disposition sera réduite à une cible d'examen... » Soit 30 mètres de diamètre pour ceux qui auraient oublié les exigences sévères de la FSVL...

#### **La Plume 08.2002 : préparation pour le Mont Blanc**

nouveaux membres (dont une femme) en catégorie PARAPENTE. Aucun nouveau membre en catégorie DELTA », peut-on lire. Parapente ? Le « mouvement » est en marche. Toujours dans les reflets de l'assemblée générale, on apprend que Boris Howald a remporté la coupe de distance en parapente, avec notamment un vol de 104 km. La catégorie delta est revenue à Christian Voiblet, qui s'attribue définitivement le challenge avec, comme principal fait d'armes, un vol en triangle de 149 km.

« Expédition Mont-Blanc » : cela se précise et cela devrait se passer entre le 1<sup>er</sup> et le 15 septembre 2002. L'objectif est double : gravir le plus haut sommet d'Europe et en redescendre sous une voile. C'est ambitieux ! *La Plume* précise que ce projet a suscité beaucoup

matériel alpin, d'apprendre à évoluer dans un terrain encordé. » Eh oui, on ne plaisante pas en premier lieu avec la sécurité... In fine, le souhait est d'atteindre le toit de l'Europe dans un état physique convenable. Si Ernest le dit...

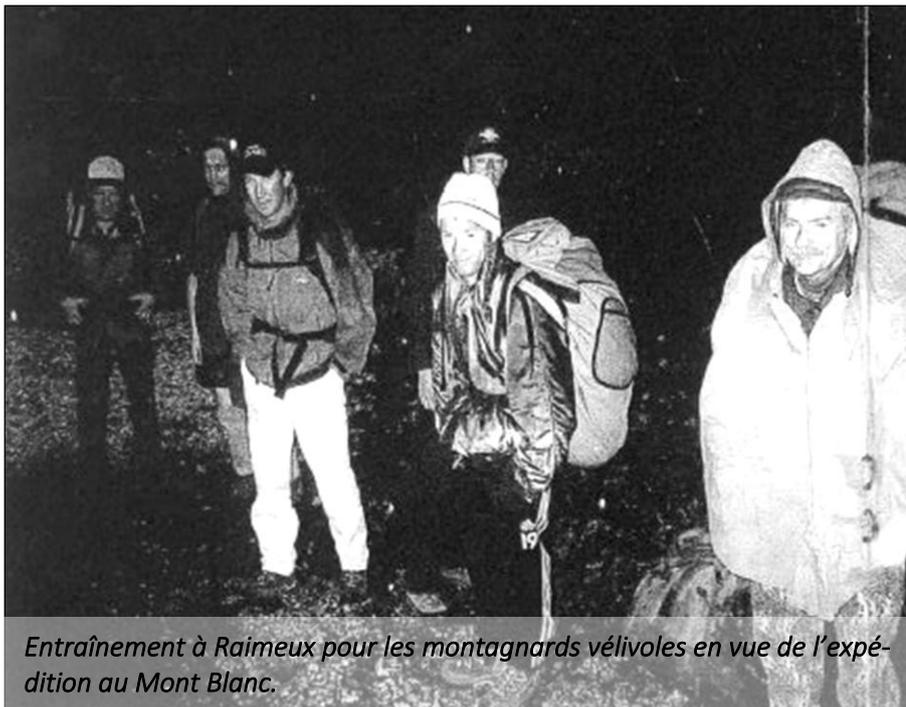
Ultime conseil du GO : « Profitez de monter sur les sites à pied pour vous entraîner avec votre équipement complet habituel. L'effort sera semblable même si votre sac pèse 18-20 kg, lorsque nous serons à 4000 mètres avec un sac de 10 kg. » C'est bien connu dans ce genre de circonstances : mieux vaut prévenir que guérir, comme le prétend l'adage.

On vous parlait d'une page blanche... La voici, contée comme nous l'interprétons. Le « portofolio » (c'est ainsi que l'on désignait à l'époque des pages photos...) n'est pas complet et le plumiste a (volontairement ?) laissé une page blanche pour inciter les membres à envoyer des photos. Aujourd'hui, le « grizo plumiste » aux commandes de *La Plume* (en principe jusqu'en 2026 après quoi il laissera sa place...) a toujours le choix entre de nombreux clichés envoyés. Tout évolue...

Dans cette édition et sur une page drapée d'un fond noir, il est question d'un vol au clair de lune qui s'est déroulé à fin mars à Glovelier et sous les objectifs d'une équipe de télévision. Le premier vol a été très modeste puisque la bise s'était calmée. Une pause est bienvenue chez Minet et Pierre veut récupérer son carrosse au déco de Glovelier. Et là, une fois sur place, c'est mieux que le nirvana. Le vent est plein face et soutenu, entre 20 et 25 km/h. Il décide alors de se préparer et réaliser un vol d'une heure avec d'autres pilotes : « Le passage de cinq ailes devant la lune pleine avait quelque chose de fantasmagorique. » On veut bien le croire...

#### **La Plume 08.2002 : risqué ou pas risqué, telle est la question ?**

Encore une *Plume* en cette année



**Entraînement à Raimeux pour les montagnards vélivoles en vue de l'expédition au Mont Blanc.**

C'est une édition dite « light » qui est envoyée aux membres avec, même, une page blanche. On y reviendra plus tard, mais cela a de quoi surprendre de nos jours...

Petite cuvée donc ; qu'à cela ne tienne, le VLJ se porte plutôt bien puisqu'on apprend que 203 membres en font partie. C'est notamment ce qui ressort des reflets de l'assemblée générale qui s'est tenue en début d'année à la cabane des scouts de Vicques : « Il y a six

d'enthousiasme auprès des pilotes habitués au vol en montagne. Mais ce genre de périple ne s'improvise pas. Personne de contact, Ernest Borruat, pose les conditions indispensables à la réussite... « Afin de créer l'esprit d'équipe et de contrôler l'évolution de la condition physique des participants, **trois sorties à caractère obligatoire sont prévues** ; celles-ci permettront à chacun de faire connaissance des autres, de tester et d'utiliser le

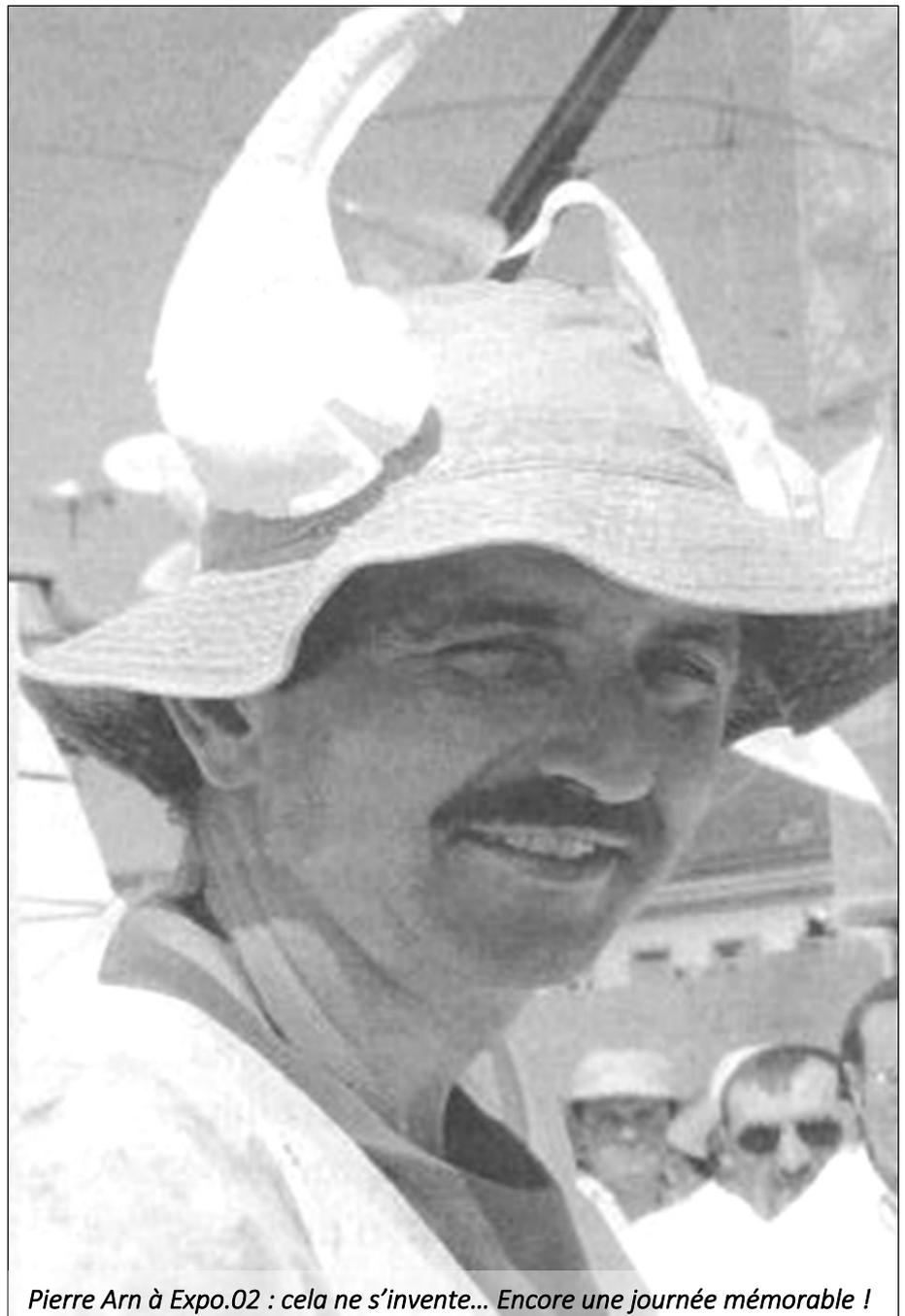
2002. L'édition, une fois n'est pas encore coutume, est richement illustrée, avec notamment des photos relatant la présence du VLJ à la journée spéciale jurassienne à Expo.02 sur l'Arteplage de Neuchâtel.

Mais soyons un brin plus sérieux avant d'évoquer les festivités d'Expo.02. Dans ce numéro, on découvre un courrier des lecteurs signé Philippe Kauffmann (membre du VLJ), que ce dernier a envoyé au *Quotidien Jurassien*, qui l'a inséré dans ses pages en dates du 25 juillet. De quoi s'agit-il alors ? L'auteur de la missive, qui sent bon la réaction épidermique, fait suite à la diffusion la veille par le journal de Delémont d'une photo d'un parapentiste, associant la pratique du vol libre à un sport extrême. Ben voyons...

En préambule, Philippe Kauffmann regrette cet amalgame, tout en rappelant que le parapente ne fait pas partie des sports dits extrêmes selon une liste détaillée de la Suva. L'auteur précise, à tout seigneur tout honneur, que les libéristes pratiquent leur sport favori brevet en poche : « *La formation est dispensée dans des écoles agréées par la Fédération suisse de vol libre et elle est de qualité. Nous sommes quelque 20'000 en Suisse à pratiquer ce sport et plus de 200 dans le Jura et le Jura bernois. Nous restons attentifs et respectueux du milieu naturel dans lequel nous évoluons. Si le parapente est proposé dans le cadre des activités du passeport vacances, c'est bien parce qu'il ne s'agit pas d'un sport de l'extrême... ou de têtes brûlées* », conclut Philippe Kauffmann. Ainsi soit-il...

23 juin 2002 : pour les anciens, cela doit faire tilt... C'était un dimanche ensoleillé sur les bords du lac de Neuchâtel, sur l'Arteplage flottante installée à quelques mètres du rivage.

23 juin 2002 : c'est la journée jurassienne à Expo.02. Et c'est la fête pour le VLJ puisqu'il est de la partie pour se mettre en vitrine. Objectif : décoller à Chaumont et se poser sur l'Arteplage. Un exploit ! Un défi



**Pierre Arn à Expo.02 : cela ne s'invente... Encore une journée mémorable !**

surtout puisque le vent d'Ouest vient semer le doute pour nos valeureux pilotes. C'est Boris Howald qui se charge du résumé de la journée : « *Une fois expédiés en l'air, les premiers assaillants, contrés par le vent d'ouest, ne pensent pas arriver jusqu'à l'enceinte d'Expo. Ils se dirigent directement vers la plage d'Hauterive. Mais les suivants tentent le coup et y parviennent.* » La suite, c'est plutôt cocasse : « *Ils sont rapidement interpellés et comme punition, ils sont costumés et leur visage est peint en blanc et rouge, avant d'être emmenés à la gare de Neuchâtel. De là, sous un soleil de plomb, ils sont contraints de*

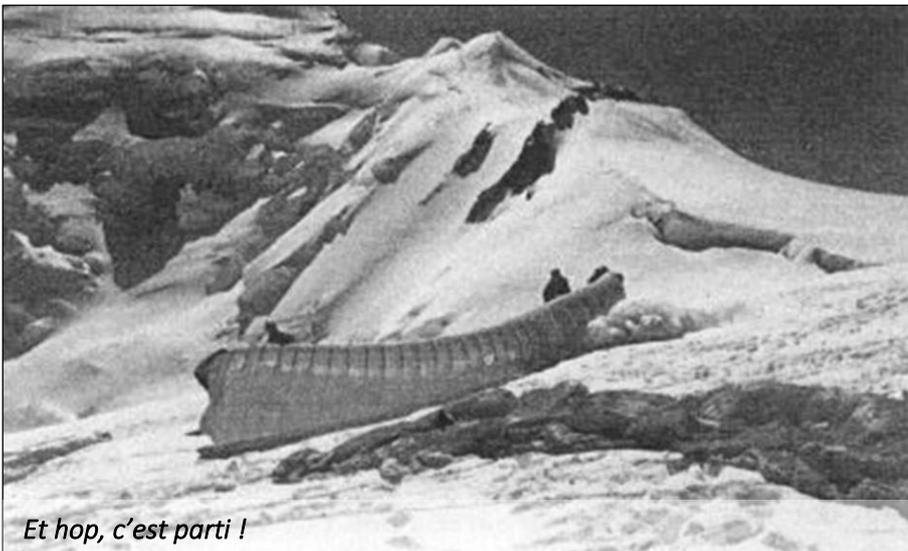
*rejoindre le bord du lac pour y être gavés et arrosés devant des milliers de spectateurs !* » Joyeuse ambiance donc et, on l'imagine, toujours de nombreux souvenirs pour nos valeureux volatiles.

#### **La Plume 12.2002 : à l'assaut du Mont Blanc !**

Cette édition de fin d'année est presque entièrement consacrée à l'expédition Mont Blanc. Et c'est bien normal puisque cette aventure s'apparente à un formidable exploit. Sous la plume d'Ernest Borruat, c'est carrément dithyrambique... « *Quoi de plus magnifique que de réussir l'ascension du Mont Blanc, plus haut*



*Les héros qui ont participé à l'expédition du Mont Blanc. Premier rang (de gauche à droite) : Bertrand Conus, Alex Pollini, Véronique Aubry Monnier, Fred Racle, Jean-Luc Simmen, Ernest Borruat, Pierre Arn. – Deuxième rang : Thierry Leterrier, Philippe Métille, Fabien Maillard, Philippe Kauffmann, Fred Lovis, Gürkan Celikbilek.*



*Et hop, c'est parti !*

sommet d'Europe et d'en redescendre en parapente. Eh bien, cet exploit, 13 membres de notre Club l'ont réalisé les 13 et 14 septembre », s'extasie l'auteur de ces propos.

Atteindre le sommet du Mont Blanc, c'est en réalité l'aboutissement d'une préparation intensive commencée il y a presque une année. Une telle expédition ne

s'improvise pas...

L'ascension se fait en deux jours. Le groupe atteint le refuge Vallot, mais là, il faut se rendre à l'évidence, le vent est trop fort. Il faut prendre une décision... Le groupe des 13 attaque le sommet, mais sans les sacs de parapente puisque le vent au sommet empêchera tout décollage. De retour au refuge Vallot et comme par miracle, le vent faiblit et le

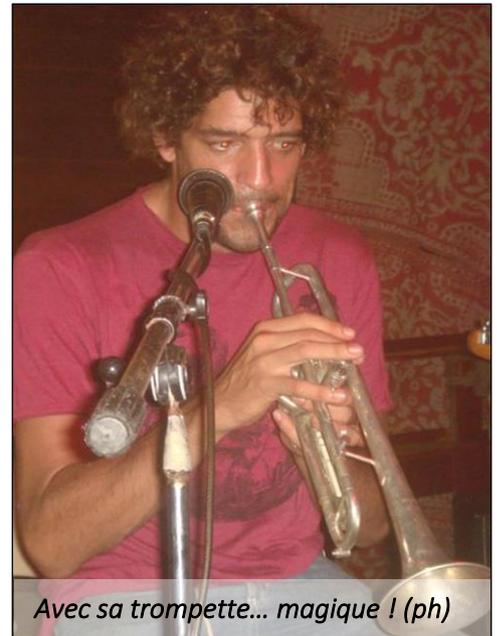
groupe décolle dans la pente Est qui descend du Dôme du Goûter : « Le décollage est optimal : le vent souffle de face et il emporte les parapentistes en quelques pas, malgré la neige légère », relate Ernest Borruat. Et de poursuivre : « Quel spectacle, décoller à une altitude pareille (4362 mètres) pour ensuite se placer mille mètres au-dessus du sommet des cumulus, au-dessous desquels certains effectuent un vol de site. Ouah, quels souvenirs. »

à l'heure de dresser un rapide bilan, Ernest Borruat relève qu'il s'agit d'une aventure vécue par un groupe d'individualistes soudés par le Club de Vol libre Jura : « La réussite en équipe de cet objectif a donné une nouvelle dimension sportive et sociale à la pratique de notre activité favorite. Même si cette aventure a été conçue dans un cadre privé, notre Club a été le creuset dans lequel cette idée a germé. » On ne pouvait pas mieux dire...

**Daniel Bachmann**



Philippe Hollmüller avec son passager... Quel équipement ! (ph)



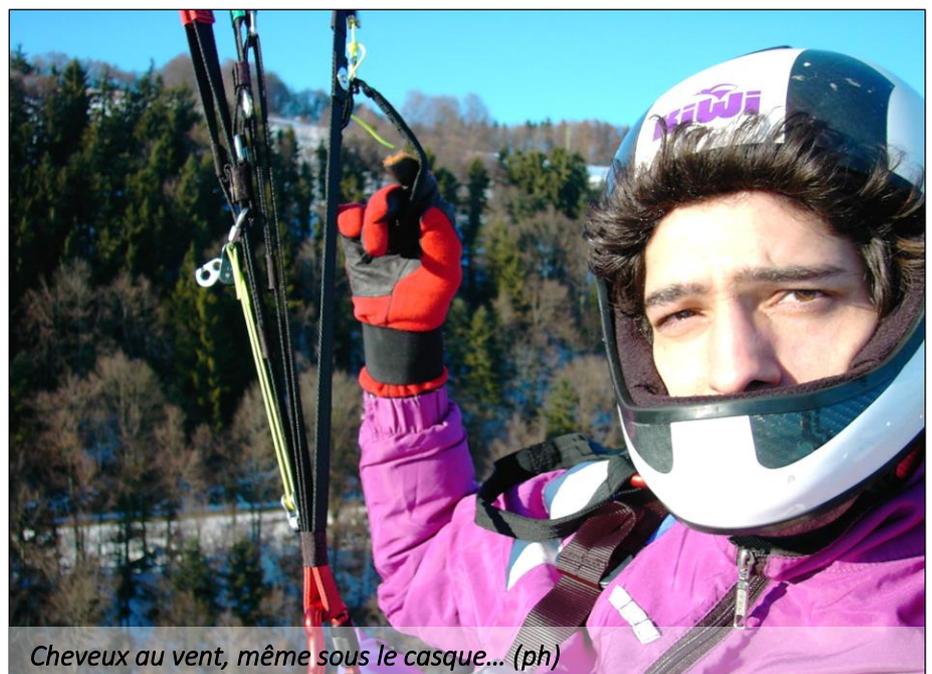
Avec sa trompette... magique ! (ph)

## Quand Philippe n'a rien de franchement... bizarre !

## La grande interview

Après Christian Voiblet (*La Plume* 12.2021), c'est au tour d'un certain Philippe Hollmüller de passer à la moulinette des questions de *La Plume*, pour ce long, voire très long entretien. Le personnage est attachant à plus d'un titre. Jeune quinquagénaire, le pilote de Villars-sur-Fontenais est un des plus anciens pilotes en activité du VLJ. Son surnom, c'est « Le Bizarre », mais franchement, il n'a rien de bizarre. C'est d'abord l'histoire d'un coup de cœur ; celui du comité de rédaction de *La Plume*, qui s'est réuni à fin avril dernier pour tracer sobrement les esquisses du prochain journal du VLJ, celui que tu tiens entre tes mains. Quand il est question de « l'interview-vérité », bien souvent, les propositions ne manquent pas.

C'est bien la preuve que le VLJ compte pléthore de personnalités sympathiques et attachantes à bien des égards. Le nom de Philippe Hollmüller sort du chapeau. C'est même un plébiscite ; il n'y a même pas besoin de négocier. « Ah, tiens, tu veux donner la parole au « Bizarre ». Ben alors bonne chance et prévois du temps », lance un perfide membre



Cheveux au vent, même sous le casque... (ph)

du comité. « C'est une très bonne idée et c'est franchement un super bon gars, atypique, tu verras bien », poursuit un autre « plumitif ». Je suis averti, quoique je connais un peu le personnage pour le côtoyer amicalement sur les décos de temps à autre.

Quelques jours plus tard, je l'appelle et lui soumets la proposition. Visiblement, il est touché, voire ému. C'est comme une flèche qui le

touche en plein cœur : « J'accepte bien évidemment et j'aurai beaucoup de choses à te raconter », me dit-il posément. Je suis à présent doublement averti. Je débarque donc un samedi matin chez lui, ou plutôt chez ses parents, à Villars-sur-Fontenais. Je suis pile poil à l'heure. C'est son père Edouard qui ouvre la porte. Philippe est encore à l'étage. Il m'a souvent parlé de ses « vieux parents », mais je fais connaissance

avec un alerte octogénaire, tout sourire, carrément fringant. Je rentre discrètement et c'est sa mère, Micheline, qui vient à son tour me saluer et qui hèle son fils pour qu'il sorte de sa chambre à l'étage. Il descend les escaliers. C'est sûr, vu ses cheveux quelque peu en bataille, cela ne fait pas si longtemps que Morphée lui a mis un bon coup de pied aux fesses... « *Ciao, me dit-il. Je n'étais plus sûr de l'heure du rendez-vous. On va à la cuisine pour le café ?* » Bien volontiers, un petit noir, cela ne se refuse jamais.

J'installe mon ordinateur sur la table à manger de la cuisine, pendant que Philippe prépare le café. J'ai tout le loisir d'admirer cette somptueuse pièce de la maison familiale. C'est un véritable bijou, avec, au fond à gauche depuis ma position, un évier en pierre de taille. Les murs laissent apparaître des pierres magnifiques qui pourraient raconter de belles histoires. Je me sens transposé dans une autre monde, une autre époque, celle où la simplicité était maître. « *C'est juste extraordinaire* », dis-je à Philippe.

### Une résidence devenue principale

Ce sont ses parents qui ont acheté cette splendide demeure en 1976, d'abord comme maison de vacances, alors que la famille était installée du côté de Füllinsdorf, dans le canton de Bâle-Campagne, où Edouard enseignait le français au lycée de Liestal. Mais trois années plus tard, toute la famille s'installe définitivement en Ajoie, qu'elle ne quittera plus. De gros travaux de rénovation seront entrepris.

J'aimerais en savoir un peu plus sur Philippe. « *J'aurai 51 ans le 29 juillet prochain. J'ai deux frères plus âgés, le premier est né en 1964 et le suivant deux années plus tard. Quand j'étais petit, je disais souvent que j'avais la chance d'avoir deux frères alors qu'eux n'en avaient qu'un seul. Cela m'amusait un peu.* » Philippe a soudainement envie de se laisser aller à quelques confidences sur sa sphère privée. En fait, il est né au



*Toujours le sourire et il y a de quoi ! (ph)*

Congo, mais ses parents sont rentrés au pays alors qu'il n'avait que quatre semaines. « *On m'a dit que j'étais installé dans un hamac qui était attaché dans la cabine, sous les coffres à bagages. C'est peut-être pour cette raison que j'ai toujours eu envie de voyages dans ma vie* », rigole-t-il.

On apprend que la famille avait mis le cap sur le Congo pour permettre à Edouard d'enseigner l'anglais et le français dans une université. « *Je sais que cette expérience au Congo a*

*durablement marqué l'histoire de la famille. Mon père a été confronté à ce peuple africain qui, souvent, pense différemment. J'ai appris après coup que ce séjour avait été organisé dans le cadre de l'entraide protestante belge, même si l'université où enseignait mon père n'était pas religieuse. Je sais que mon père a dû s'adapter à cette mentalité africaine. Il a même été amené à visiter des villages en pleine brousse et il a dû s'imprégner d'une spiritualité omniprésente différente. Quand je*

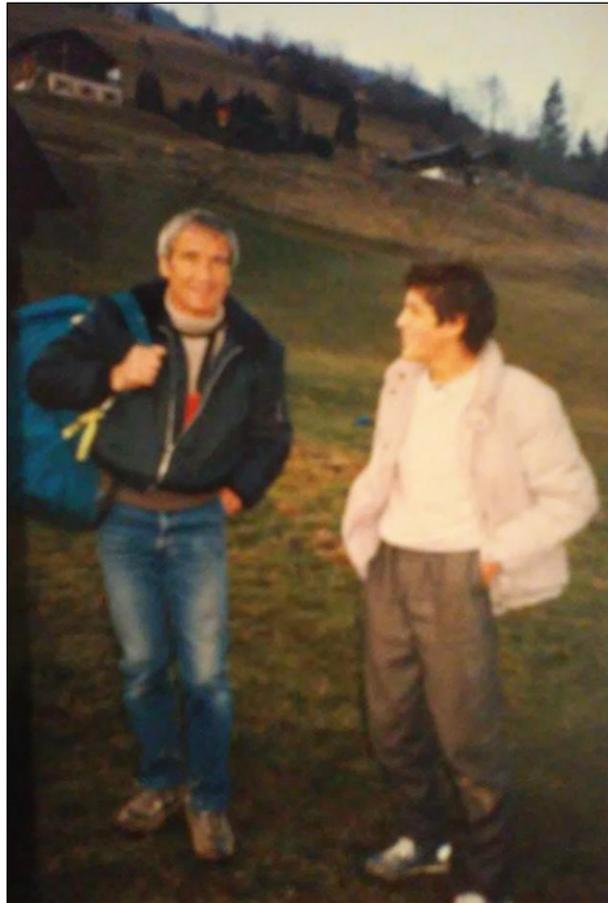
*dis que ce séjour au Congo a marqué l'histoire de la famille, il faut comprendre que notre famille a dû réfléchir différemment, mais cela ne veut pas non plus dire que l'on a raison. »*

### **Il se sent très bien à Villars-sur-Fontenais !**

En préambule, j'apprends que Philippe n'est pas un vrai Jurassien, même s'il considère que le Jura est sa patrie. Sa mère vient de La Chaux-de-Fonds et son père a des origines de Suisse orientale. Dans sa prime jeunesse, il a vécu du côté de Rorschach. Comme relevé plus haut, les Hollmuller ont élu domicile à Liestal après leur parenthèse congolaise. Philippe ne conserve pas un souvenir indélébile et encore moins lumineux de son enfance à Liestal : *« Je me souviens que je ne comprenais pas l'allemand. Mais par chance, nous avions des voisins qui parlaient français. Quand nous nous sommes installés définitivement à Villars-sur-Fontenais, je me suis senti bien. C'est pour ça que je me considère comme un vrai Jurassien adoptif. J'ai d'ailleurs de très bons souvenirs qui me restent de mon enfance. »* On le sent lors de cet entretien, Philippe pourrait parler encore de longues heures durant de son adolescence dans ce coin de pays où, me glisse-t-il, les agriculteurs du village avaient pris le virage de la production biologique : *« Et ce n'était pas encore entré dans les mœurs à l'époque. On nous regardait bizarrement. »*

### **Philippe, on le sait, tu as toujours été passionné par tout ce qui vole, n'est-ce pas ?**

On peut le dire ! Dès l'âge de 13 ans, je me suis inscrit au Club d'aéromodélisme d'Ajoie. Le président était Edgar Frossard, c'est soit dit en passant le père de Xavier. Edgar m'a appris à construire mes premiers modèles réduits. Il venait chez nous ici pour me montrer comment il fallait faire. Nous nous sommes liés d'amitiés avec les Frossard. Ils avaient deux enfants, Xavier donc et Sébastien. J'étais très copain avec Sébastien, qui est ensuite devenu pilote de planeur. Ma fascination pour tout



*Philippe Hollmuller (ici à droite) avec son instructeur de l'époque Etienne Rithner. (ph)*

ce qui vole peut s'expliquer. A l'époque, les avions qui atterrisaient à l'ancien aérodrome de Courtedoux effectuaient leur volte au-dessus de notre maison. Je les regardais et cela me comblait de bonheur. J'ai donc tout d'abord eu une attirance pour l'avion, mais je savais très bien que c'était très cher... En fait, j'ai été littéralement fasciné par tout ce qui vole depuis tout petit. Je m'en souviens très bien : j'avais toujours la tête en l'air à observer le ciel ou encore les oiseaux. Je trouvais ça fantastique !

### **Mais comme beaucoup d'autres jeunes passionnés, tu as dû attendre d'avoir 16 ans pour te lancer dans une formation concrète. Comment cela s'est-il passé ?**

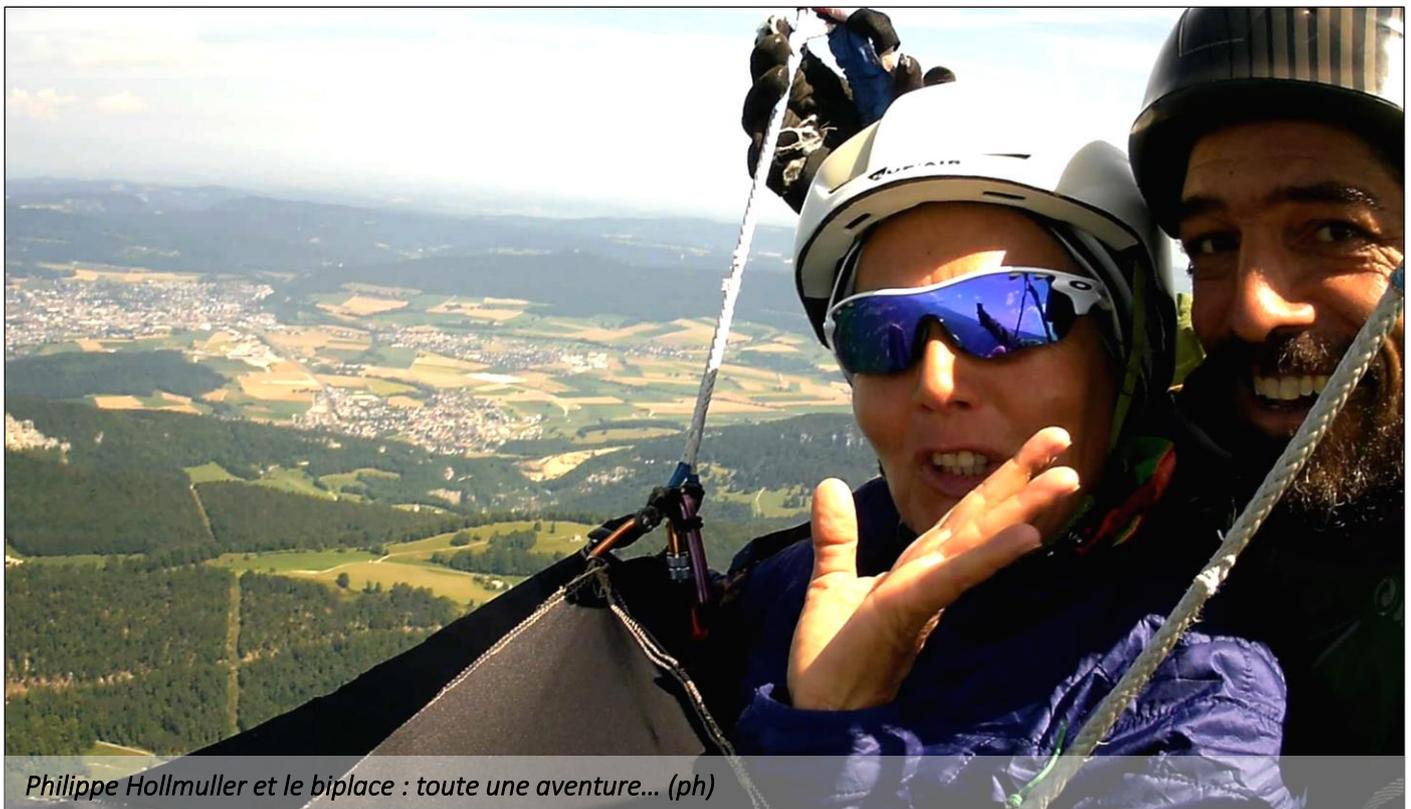
À 16 ans, je me suis en effet posé plusieurs questions. L'avion, c'était trop cher. Et pour le delta, il aurait fallu disposer d'une voiture, ce qui était évidemment trop compliqué. Je me suis alors dit que le parapente serait mon truc. Le parapente en était à ses débuts en Suisse, mais il

n'y avait pas encore d'école dans le Jura. J'ai donc dû chercher ailleurs pour me former au parapente. Je me suis approché d'un certain Etienne Rithner, qui était en Valais. Je suis donc allé plusieurs fois en Valais pendant mes vacances pour suivre ma formation de pilote de parapente dès 1987. Je me souviens d'ailleurs très bien de ma première journée de vol. Je m'étais fait shooter à vélo par une voiture en fin de journée et cela a eu le don de rassurer ma mère quant aux risques liés au parapente ; elle a compris que le parapente n'était pas dangereux. Etienne Rithner était à Monthey et l'école se trouvait à Corbeyrier.

La plupart des grands vols se faisaient à Vionnaz et à Champéry. Et l'hiver, on allait souvent voler à Champoussin.

### **Qu'en était-il du matériel à tes débuts en 1987 ?**

J'ai commencé avec la Randonneuse Maxi d'ailes de K. Elle avait huit caissons ; cela ressemblait à un parachute amélioré mais avec une très mauvaise finesse. Je me souviens avoir réalisé cinq vols avec cette voile. Il faut comprendre qu'à cette époque, un nouveau matériel toujours plus performant faisait son apparition tous les quatre mois. Il m'a fallu deux années pour passer mon brevet. Comme il n'y avait pas d'école dans le Jura, je ne volais en Valais que pendant mes vacances. C'était donc plus compliqué qu'aujourd'hui. En fait, j'ai obtenu le brevet le jour de mes 18 ans. L'examen avait eu lieu à Leysin. J'avais l'impression d'être le roi du monde avec mon brevet en poche. Et je me souviens très bien du retour dans le Jura. J'étais dans la voiture et c'est



*Philippe Hollmuller et le biplace : toute une aventure... (ph)*

l'Yves de Courgenay qui était au volant. Après un crochet par La Chaux-de-Fonds, nous avons pris la route de la Corniche et à Sceut, à notre plus grande surprise, on aperçoit un parapente en l'air. L'Yves me disait qu'il savait d'où on pouvait décoller ; c'était à Montmelon. En fait, c'était Pierre Arn qui était en l'air et c'est comme ça que j'ai fait sa connaissance. Du coup, on s'est liés d'amitié et il m'appelait souvent pour aller voler avec lui avec d'autres pilotes également.

***Et puis, quelques années plus tard, tu décides d'entreprendre la formation instructeur... Peux-tu nous raconter ?***

J'étais déjà biplaceur et j'aimais bien ça, mais je voulais surtout améliorer ma technique d'une part et, d'autre part, l'enseignement du parapente m'intéressait beaucoup. En 1995, j'ai donc trouvé une ouverture en qualité d'aide-moniteur à Champoussin dans l'école de Jean-Philippe Jatton. Sur place, j'avais une chambre à ma disposition. Je n'avais pas vraiment de salaire et c'était mes parents qui m'aidaient à cette époque. En 1995, j'ai donc passé la théorie et la pratique. En revanche, j'ai échoué l'examen pédagogique.

Je pense que je manquais de maturité. C'est aussi à cette période que j'ai compris qu'il serait impossible de vivre du parapente dans le Jura. Je me suis donc inscrit à l'école technique des métiers à Porrentruy dans la filière informatique, de 1996 à 1998, tout en continuant de voler en parapente. Et finalement, en 1998, mon père m'a convaincu que j'étais tout à fait capable de passer mes examens de pédagogie en parapente et mon CFC d'informaticien. Ce que j'ai réalisé.

***La passion du parapente étant plus forte que celle d'informaticien, tu trouves ensuite un job comme instructeur en... Appenzell. Dans quelques circonstances as-tu « atterri » de l'autre côté de la Suisse ?***

Pendant l'été 1997, je travaillais comme biplaceur au sein de l'école Air Taxi Zermatt, de Bruno Schmid. C'est lui qui m'a mis en contact avec une école du canton d'Appenzell qui cherchait un instructeur pour 1998. Comme je n'ai rien à cacher, on me proposait un salaire de 4500-5000 francs ; c'était très intéressant pour moi. Je n'ai fait qu'une année en Appenzell. Ce fut une expérience enrichissante, avec des hauts et des bas. En effet, ce n'est pas franchement

très glamour de faire sécher cinq voiles après une séance de pente école sous la pluie. Mais cela fait partie du job, aujourd'hui encore. C'est aussi une année où j'ai beaucoup réfléchi par rapport aux risques liés à l'enseignement du parapente à des élèves. J'ai repensé à une très mauvaise expérience alors que j'étais aide-moniteur à Champoussin. Nous avions un petit site d'une centaine de mètres de dénivellation et il fallait monter à pied pour atteindre le décollage. C'était quand même un effort considérable. Il y avait un père et son fils qui étaient présents et franchement, le père était moins en forme que son fils. Après quelques vols, je lui ai conseillé de se reposer un coup, mais il a voulu continuer. Et le vol suivant, il a tiré fort un frein et il est parti en spirale engagée jusqu'au sol. Il est malheureusement décédé. L'autopsie révélera qu'il avait été victime d'une crise cardiaque en l'air. Cela m'a profondément marqué et j'y repense encore des fois !

***Mais en réalité, qu'est-ce qui t'intéressait dans ce job d'instructeur ?***

Comme j'étais très pointilleux envers moi-même, je voulais transmettre mes connaissances aux

autres. Il a 25 ans, il y avait beaucoup à faire dans le domaine de la sécurité. Les ailes fermaient régulièrement et ne se rouvraient pas comme maintenant. On faisait la météo comme on le pouvait. L'arrivée d'Internet a révolutionné l'approche de l'étude des conditions météo. Je répétais souvent aux élèves que je formais en Appenzell que la sécurité se cachait souvent dans le détail. C'est aussi un constat que faisait la FSVL il y a plus de 20 ans et cela n'a pas changé. Aujourd'hui encore, j'ai toujours envie

de dire aux copains de faire les choses correctement. Il est primordial de bien démêler les suspentes, de faire son check cinq points, d'attendre aussi que le vent soit bon. Il ne sert à rien d'aller voler dans le stress, c'est le pire ennemi du pilote.

**Plus tard, tu as encore formé quelques pilotes individuellement, n'est-ce pas ?**

C'est exact ! J'ai donné en quelque sorte des cours privés à deux pilotes, Dieter Fischer, de Bâle, et Julien Minne, qui habite à Séprais et qui vole encore de temps en temps.

Pour moi, c'était très intéressant de former de cette manière. C'est un peu comme si tu allais voler avec un petit groupe de copains. Par la suite, j'ai encore eu un troisième élève, mais il a arrêté suite à un accident. Il était en l'occurrence encadré par une autre école.

**Parlons un peu de ta carrière de pilote si tu veux bien...**

Je suis un des plus anciens pilotes du Club avec Pierre Arn. Il y a aussi Stéphane Marti qui a été important pour moi. Il avait une école en Ajoie, les Ailes du Jura. Comme ce n'était pas son activité principale, je l'aidais le week-end en pente école.

**Et en l'air, mon cher Philippe ?**

Première chose, je ne suis pas un compétiteur dans l'âme ; ce n'est pas mon truc. Mon point fort, c'est la technique de vol. Je compte les kilomètres une fois que je me suis posé, mais ce n'est pas le plus important. Je cherche avant tout à bien décoller et à exploiter au mieux les thermiques. Réaliser un vol de 100 km n'a jamais été mon objectif. Après deux heures de vol, je vais me poser. Cela me suffit amplement ! Je ne tiens pas de comptabilité exacte, mais j'ai fait plus de 1000 vols dans ma carrière. Actuellement, je vole environ 40 fois par saison. En moyenne, cela fait 30 heures de vol par année.

**Parlons un peu de ton matériel. Je crois que tu voles sous une aile de catégorie D, exact ?**

Oui c'est exact. C'est une Zeno 1 du constructeur Ozone, de conception à deux rangées de suspentes. Je vais être franc, c'est la meilleure voile que je n'ai jamais eue. Quand on connaît bien sa voile, on n'a pas forcément envie de la changer, même si la Zeno en est à sa deuxième génération. Mais je le reconnais volontiers, ce n'est pas un jouet comme les autres, c'est pointu et cela nécessite une grosse attention en vol. Je suis franchement impressionné par les progrès effectués ces dix dernières années. Je pense que c'est lié à l'apparition du *shark nose* sur toutes les voiles. Cela a révolutionné le matériel.

## Philippe et sa trompette, c'est indissociable !

Presque ! J'ai commencé à jouer de la trompette vers l'âge de 12 ans et j'ai suivi des cours à l'école jurassienne de musique. J'ai arrêté à 18 ans, mais j'ai conservé mon instrument. En 2005, je suis parti pour un tour du monde et à la base, je pensais prendre mon parapente avec moi. Mais après mûre réflexion, j'ai renoncé à prendre ma voile dans mes bagages. Comme cela me faisait finalement 15 kilos de moins dans mes bagages, j'ai décidé d'emporter ma trompette avec moi avec le secret espoir de retrouver mon niveau musical de l'époque.

Lors de ce voyage, j'ai eu la chance de croiser de nombreux musiciens avec lesquels je faisais des improvisations. La musique, c'est très important pour moi et mon équilibre. Aujourd'hui, je pratique la trompette environ une heure par jour. Je suis un simple amateur, sans plus, et je m'amuse avec mon instrument. (db)



**Tu es aussi le seul pilote à avoir une voile biplace de catégorie D. Il faut quand même oser...**

Stop, à mon avis et avec l'expérience que j'ai avec cette voile, ce n'est pas vraiment une D. On est plutôt entre C et D. Il s'agit d'un biplace Venus Axis Paraglider. J'avais à l'époque un biplace Sol avec lequel je réalisais plutôt des vols courts avec mes clients. J'avais envie de voler plus longtemps avec mes clients et on m'a conseillé de me renseigner auprès de Sébastien Bourquin, qui a été très en vue dans les années 80 et qui est aujourd'hui toujours biplaceur à Interlaken. Lui volait déjà cette Venus. J'en ai parlé avec lui et j'ai opté pour cette voile depuis 2016. Elle a certes un profil allongé, mais je trouve que c'est une machine très sûre.

**Philippe, revenons à ta personne et surtout à ton surnom « Le Bizarre » ? Je crois savoir que tu n'aimes pas trop, n'est-ce pas ?**

Je crois qu'un des premiers à me surnommer « Le Bizarre » a été Jean-Philippe Laville, qui ne vole plus aujourd'hui. D'où ça vient ? Il est possible que j'utilisais souvent ce mot dans mes phrases en analysant la météo sur les sites de décollage. Ce n'est pas le sobriquet qui me fait le plus plaisir, je dois bien l'admettre. Je me suis énervé une fois quand j'étais à une fête de village et qu'un élève parapentiste que je ne connaissais pas m'a tapé sur l'épaule en me disant « Le Bizarre ». Alors, là, j'ai dit stop. On peut aussi voir ça positivement, dans le sens où « Le Bizarre » peut très bien aussi être un qualificatif pour quelqu'un hors normes et cela me correspond en fait très bien.

**Dernière question : comment vois-tu l'avenir du parapente ?**

Je pense que le parapente a encore un bel avenir. Il est aujourd'hui en pleine maturité, dans sa vie d'adulte. On sait comment l'enseigner, même s'il y a encore trop d'accidents. Aujourd'hui, les causes d'un accident sont pour ainsi dire toujours connues, ce qui n'était pas le



*Philippe Holmuller au décollage de Montmelon Ouest en biplace. (ph)*

cas à l'époque. Je dirais aussi que les jeunes brevetés peuvent très rapidement progresser. Réaliser un vol de 50 km avec voile de catégorie B est bientôt à la portée de tout le monde.

**Aimerais-tu rajouter quelque chose ?**

Bien volontiers ! J'aimerais dire merci à toutes les personnes du Club qui œuvrent en coulisse pour faire en sorte que la pratique du parapente dans notre région soit possible. Merci aux automobilistes qui prennent les parapentistes en auto-stop. Merci à la sympathie humaine et dans ce sens, c'est très bien que

le parapente ne soit pas un sport de compétition.

Le temps de ranger mon ordinateur, de bien saluer ses parents, Micheline et Edouard (ils sont même un peu déçus que je ne reste pas pour partager le repas de midi avec eux...), que Philippe m'attend déjà sur le pas de porte, sac de parapente sur le dos. Je le conduis au déco de Boécourt. Il décolle pour un plouf de 6 minutes. 360 secondes de bonheur ! Bref, intense, c'est juste une question de passion, même après 35 ans de pratique du parapente !

**Propos recueillis  
par Daniel Bachmann**